

L'expansion urbaine

Par Matthew Hatvany



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Hatvany, Matthew (2001). «L'expansion urbaine» dans Serge Courville et Robert Garon (dir.), *Québec, ville et capitale*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/quebec-ville-et-capitale/l-expansion-urbaine.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.

ISBN 2-7637-7674-4

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

L'EXPANSION URBAINE

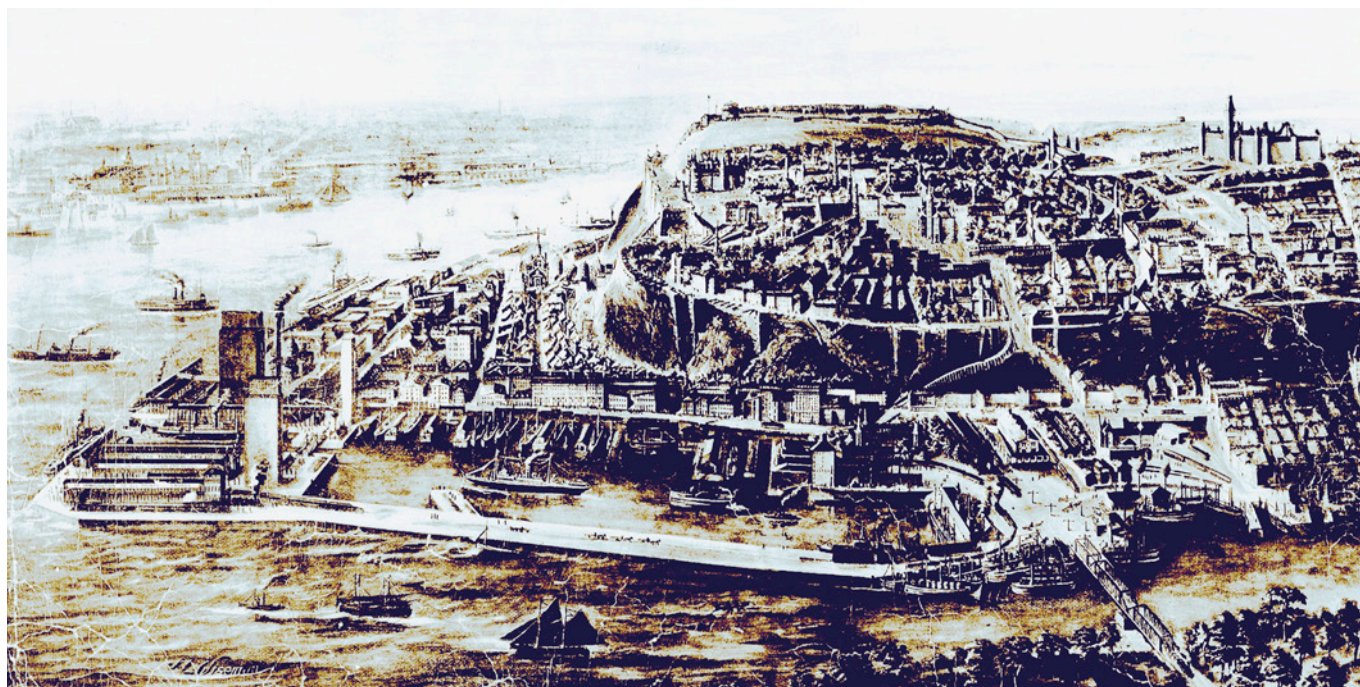
Le 21 juillet 1908, la ville de Québec célébrait son tricentenaire, qui en faisait la plus ancienne cité d'Amérique du Nord. Ce fut un jour très attendu, où nul dans la vieille capitale ne put ignorer le poids de trois siècles d'histoire. L'affluence du public en différents lieux de festivité en haute et en basse-ville le montra bien. Quatre mille cinq cents acteurs s'assemblèrent à Québec pour ressusciter les fastes du passé de la ville. Dans la haute-ville, les armées anglaise et française se battirent dans des simulacres de combats sur les plaines d'Abraham, tandis qu'une reconstitution de l'habitation de Champlain était érigée sur la place Royale, dans la basse-ville. Dans le port de Québec, le maire de la ville de Brouage, en France, ville natale de Samuel de Champlain, et les descendants du marquis de Montcalm et du chevalier de Lévis débarquèrent. Sur un navire de l'Empire britannique vinrent le roi Édouard IV et les descendants des généraux Wolfe, Murray et Carleton. Et sur le grand fleuve, de nombreux bateaux de guerre — orgueils des flottes britannique, française et américaine — passaient devant la Citadelle, étendards au vent.

Durant trois siècles, de profonds changements ont eu lieu à Québec, affectant ses quartiers, son économie et sa société. Pourtant, en 1908, la ville s'était à peine étendue au-delà des fortifications militaires, bâties au début du XIX^e siècle. Il existait une activité industrielle dans le faubourg Saint-Roch, mais Québec était encore et toujours une cité maritime, tournée vers le fleuve. Lord Dufferin pouvait encore écrire en 1874 sur « la nécessité de percer éventuellement les murs dans le but d'améliorer les communications avec les faubourgs ». Pourtant le siècle qui aura mené Québec à son 400^e anniversaire en 2008 sera radicalement différent des 300 années précédentes. Ce serait un siècle marqué par une croissance urbaine, démographique et industrielle sans précédent.

Entre 1900 et 2000 Québec réalisa des annexions successives, qui ont plus que quadruplé sa taille et accru sa population de plus de 200%. La croissance verticale, sous la forme de gratte-ciel, survint dans le ciel de la ville en 1929. Une décennie plus tard, deux conférences très importantes pour le sort de la Seconde Guerre mondiale se tinrent dans l'hôtel le plus prestigieux de la ville, tandis qu'à la fin de la guerre, Québec se jeta dans la bataille pour devenir le siège des Nations-Unies. La ville connut une croissance rapide

VUE AÉRIENNE DE LA VILLE
DE QUÉBEC, 1908.

Archives nationales
du Canada, négatif n° 10152.





MAP OR PLAN OF THE CITY AND PART OF THE COUNTY OF QUEBEC, 1903.
Bibliothèque de l'Université Laval,
Dép. de l'agriculture, A.E.B. Courchesne.

en commun adaptés à une croissance économique privilégiant le secteur tertiaire et l'industrie, et assurant des emplois et un espace de vie suffisants à une population tertiaire et industrielle en pleine croissance.

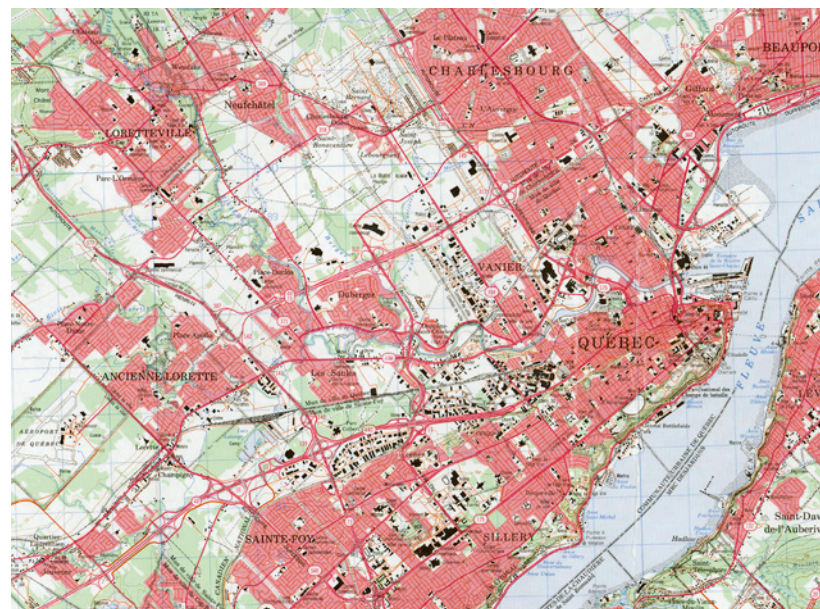
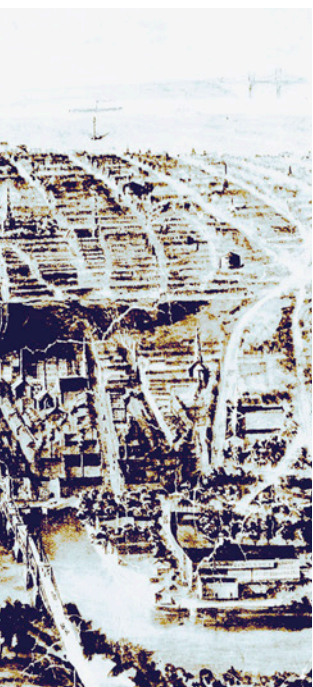
LA TRAVERSÉE DE LA RIVIÈRE SAINT-CHARLES

À la fin du XIX^e siècle, Québec avait déjà développé les caractéristiques essentielles qui marqueraient sa société et son économie au siècle suivant. Vers

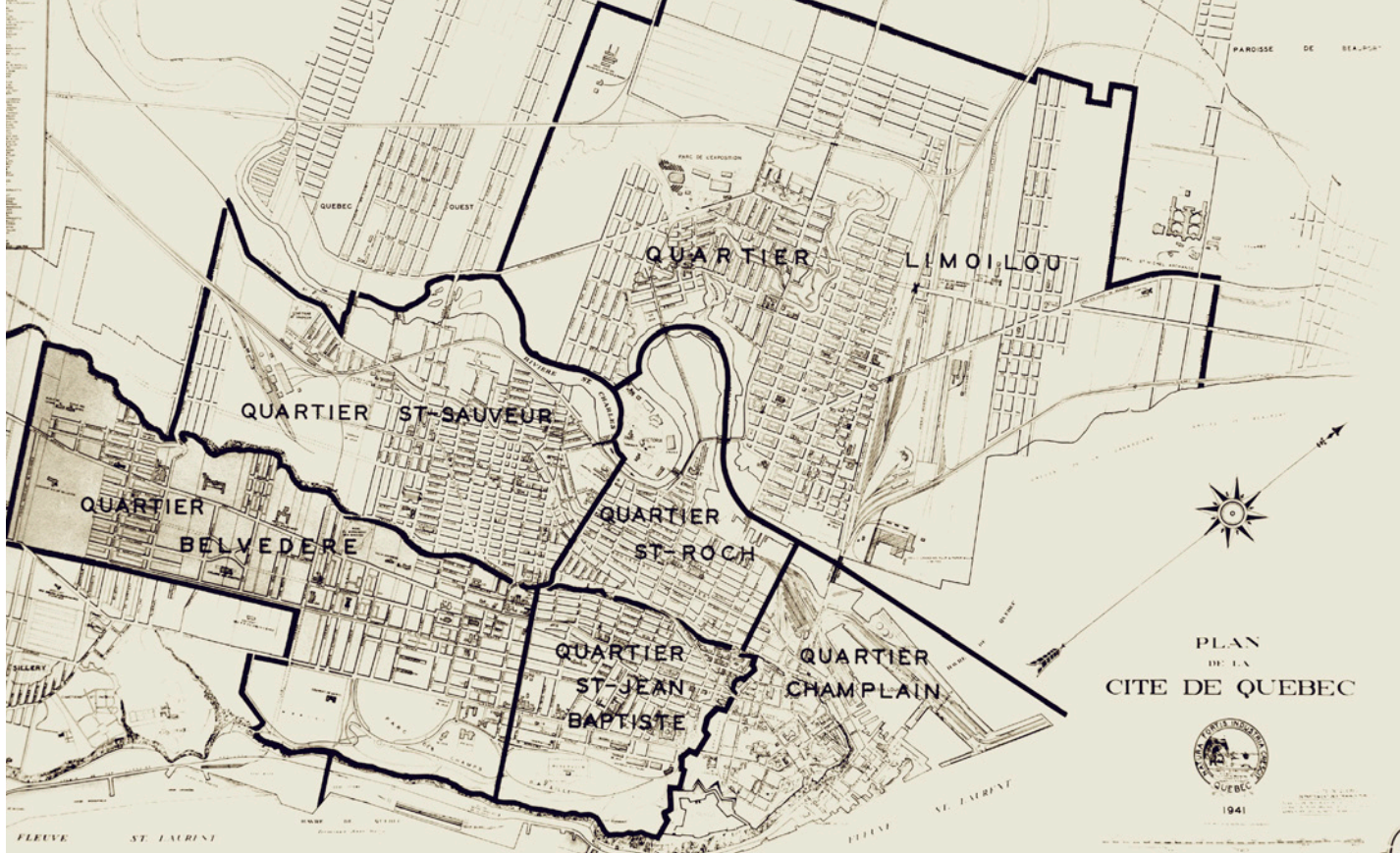
après la Seconde Guerre mondiale, mais elle réussit pourtant à maintenir en grande partie sa physionomie d'avant 1900. Dans les années 1980, la ville fut classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son histoire et son architecture uniques ; à la fin du siècle, la ville est entrée dans la compétition internationale pour l'accueil des jeux olympiques d'hiver de 2002.

Même si la croissance urbaine, démographique et industrielle globale de Québec au XX^e siècle paraît spectaculaire, elle n'était en réalité ni solide ni planifiée, et n'allait pas sans de sérieuses difficultés à surmonter. La planification de la croissance urbaine a été introduite tardivement à Québec, avec la première commission d'urbanisme — qui était en définitive tout à fait impuissante — créée seulement en 1928. En conséquence, le logement, les transports, l'évacuation des ordures ainsi que d'autres services municipaux ne suivaient pas la croissance démographique et industrielle. Ce fait a souvent été mentionné, puis oublié dans les histoires urbaines et les ouvrages de géographie écrits sur la ville au XIX^e siècle. Cependant, pour ceux dont le travail consistait à gérer cette croissance et à la diriger, comme les urbanistes après la Seconde Guerre mondiale, la ville était minée par de graves problèmes sociaux, industriels et environnementaux, qu'on ne pouvait plus continuer à ignorer. Les érudits et les professionnels du tourisme de Québec continuaient à mettre l'accent sur le passé de la ville, à travers les thèmes aguicheurs de la rivalité coloniale entre la France et l'Angleterre en Amérique du Nord, des sièges militaires, du développement naissant du gouvernement et de l'industrie ; dans le même temps, les urbanistes du milieu du XX^e siècle étaient en train de mettre au point un projet de développement touristique fondé sur la protection et la résurrection de l'illustre passé historique de la ville : ils planifiaient des services municipaux et des transports

1900, la ville n'était plus une place forte stratégique ni l'indispensable plaque tournante du commerce canadien qu'elle avait été au cours des 300 ans précédents. Au début du XX^e siècle, Québec s'affirmait plutôt comme la capitale politique, religieuse, culturelle et touristique de la province toute entière. L'importance de la ville sur le plan politique était et continue à être largement disproportionnée à la faiblesse de son poids démographique, de ses services d'ampleur régionale et de son économie industrielle. Jusqu'en 1889, la ville était physiquement limitée à l'étroit territoire qui s'étend entre le Saint-Laurent et la rivière Saint-Charles. À cette époque, la ville recouvrait 1 762 acres, soit approximativement 30 % de la surface qu'elle occupera en 1945.



CARTE DE QUÉBEC, 1988.
Bibliothèque de l'Université Laval, Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources.



PLAN DE LA CITÉ DE QUÉBEC, 1941.
Archives de la Ville de Québec, FC 2304.

À l'exception du faubourg Saint-Roch, la ville de Québec était, en 1900, semblable à une île entourée d'eau sur deux côtés et contenue à l'ouest par ses immenses murailles défensives. Au-delà des murs, des routes de gravier couraient vers l'ouest sur presque trois kilomètres, à travers les champs et les domaines appartenant aux communautés religieuses, devant un chapelet de villas, jusqu'aux villages de Sillery et Sainte-Foy. Jusque dans les années 1930, les touristes et les autres visiteurs qui venaient en ville campaient souvent dans ce secteur, sous des tentes. Au nord, au-delà de la rivière Saint-Charles, s'étendaient des fermes plus nombreuses entre les petits villages de Limoilou et de Charlesbourg. Les limites de la ville de Québec furent fixées pour la première fois en 1792 et, en 1831-1832, la ville fut officiellement unifiée. Après cette date, Québec ne fit que quelques timides essais pour s'étendre au-delà de son « assise insulaire ». Le premier pas fut franchi en 1854, quand la municipalité commença la construction d'un aqueduc destiné à acheminer l'eau de la haute vallée de la rivière Saint-Charles jusqu'au centre-ville. Le second eut lieu en 1855 lorsque Québec acquit les rives de la rivière Saint-Charles afin de promouvoir la construction navale et le commerce dans la ville.

À la fin du XIX^e siècle, Québec commençait à se remettre du déclin économique qu'elle avait connu avec l'effondrement de la construction navale et la diminution des activités de fret. Vers 1890, on assista à un développement spectaculaire de l'industrie de la chaussure, de la corsetterie, de la fabrication de meubles, de la construction de machines agricoles, de l'agro-alimentaire, et à un renouveau du commerce du transport naval des grains à partir des ports de la ville. Au même moment, les limites de la ville commençaient lentement à s'étendre, proportionnellement à l'accroissement de la population travaillant dans l'indus-

trie. Vers 1800, la ville comptait environ 10 000 habitants, mais en 1901, la population atteignait 69 000 habitants. La plus grande partie de cet accroissement démographique et industriel avait trouvé place le long de la rivière Saint-Charles dans les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur, où le terrain était relativement plat et peu accidenté. Il était possible aux familles ouvrières de construire rapidement et à moindre coût des maisons et des immeubles d'habitation. C'est dans cette zone qu'eut lieu en 1889 le premier accroissement notable du territoire de la ville de Québec, soit l'annexion de Saint-Sauveur. L'approvisionnement en eau, le service d'incendie et la voirie étaient insuffisants à Saint-Sauveur et, à la suite d'un incendie dévastateur survenu en 1889, les citoyens approuvèrent par référendum l'annexion de leur municipalité à Québec, afin d'améliorer la qualité de ces services dans le quartier. Deux annexions moins importantes suivirent en 1896 et 1901, grâce auxquelles la ville acquit le territoire sis dans un méandre de la rivière Saint-Charles – le parc Victoria –, et un petit quartier de Sillery dont la population se trouvait plus proche de Québec que du centre de la paroisse de Sillery.

Les annexions territoriales réalisées par la ville de Québec avant 1900 étaient moins importantes en comparaison de celles qui eurent lieu après 1908 ; la ville fit plus que doubler son territoire et accrut sa population de plus de 121 % au cours des 30 ans suivants, pour atteindre 150 000 habitants en 1941. Au début du siècle, l'existence de Québec se résumait à deux principaux secteurs : la haute-ville, dominée par les bureaux gouvernementaux, l'ex-forteresse et les habitations des classes moyenne et supérieure, et la basse-ville, le long du Saint-Laurent et de la rivière Saint-Charles, où la vie était teintée par la proximité des activités industrielles et commerciales et l'habitat ouvrier. Cet état de fait changea au début du XX^e siècle avec l'exode rural massif des enfants des fermes des comtés de l'est et du sud-est de la province du Québec, privés d'héritage et venant chercher du travail dans l'industrie urbaine — en particu-

SUR LE CHEMIN SAINTE-FOY
ENTRE QUÉBEC
ET SAINTE-FOY, 1913.
Archives nationales du Québec,
P547, DL431Q, P35.



lier au cours de la période 1911-1918, lorsque la Première Guerre mondiale apporta un stimulant à la fabrication des munitions et aux autres activités liées à l'industrie de guerre. Les nouveaux résidants de la ville étaient susceptibles de venir de toutes les paroisses de la rive sud du Saint-Laurent, depuis Lotbinière jusqu'à la Gaspésie, et du sud, le long de la Chaudière jusqu'à Saint-Georges-de-Beauce et jusqu'à la frontière du Maine. Pour la rive nord, ils venaient des secteurs qui s'étendent du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de Charlevoix jusqu'aux comtés de Portneuf et Champlain à l'ouest. Cette forte immigration en provenance des paroisses rurales canadiennes-françaises vers la région de Québec contribua à « refranciser » la ville. La large proportion d'anglophones que comptait la ville depuis les premiers jours du Régime britannique diminua continuellement de 30,5 % de la population en 1871 à moins de 10 % vers 1921.

Jamais tout au long du dernier siècle la « refrancisation » de Québec n'a pris un caractère aussi poignant

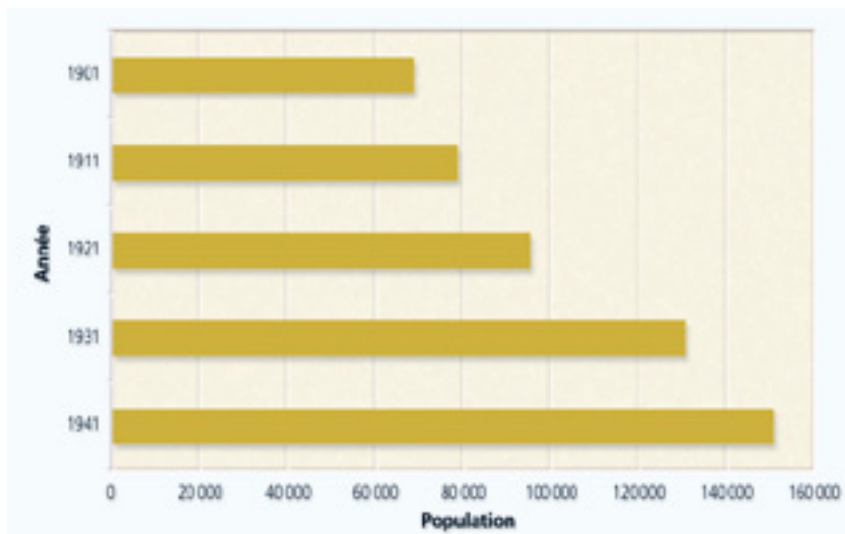
qu'au printemps de 1918, quand, durant quatre jours, les habitants de la ville défièrent le gouvernement fédéral et la troupe en armes d'utiliser la contrainte pour enrôler de force les Canadiens français dans une armée dominée par les anglophones. Le patriotisme et la volonté de défendre la Grande-Bretagne étaient très vifs parmi les Canadiens anglais durant les premières années de la Première Guerre mondiale, mais cette vision romanesque de la gloire des combats s'évanouit rapidement et, vers 1917, l'armée canadienne était confrontée à un manque de soldats. Les engagements volontaires ne suffisaient pas à compenser les pertes toujours plus nombreuses. On avait besoin davantage de soldats et, en septembre 1917, le premier ministre canadien promulgua la *Loi instituant la mobilisation générale*.

La conscription était une question politique explosive au Québec, où l'engagement patriotique n'avait jamais été aussi fort qu'au Canada anglais. Pour beaucoup de Canadiens français, la lutte qui se déroulait en Europe était une guerre entre puissances coloniales pour laquelle ils ne se sentaient pas concernés. Les recruteurs pressaient les Canadiens français de s'engager pour aller défendre « la liberté » à l'étranger, au moment même où nombreux s'interrogeaient sur la nécessité de défendre « la liberté » dans leur propre pays : en Ontario, on était en train de supprimer le droit qu'avaient les francophones à suivre un enseignement en français. Conséquence de décennies de négligence et de discrimination, il y avait dans l'armée peu d'officiers canadiens-français susceptibles d'encadrer les soldats francophones. De plus, les recrues canadiennes-françaises étaient souvent dispersées dans des unités anglophones, en dépit des problèmes de langue. En conséquence, l'engagement était bien moins important au Québec que dans les autres provinces. Après l'annonce de la conscription, les journaux canadiens-anglais déclenchèrent une polémique en affirmant que la police du Québec n'appliquait pas réellement la nouvelle loi. Quand, à la fin de mars 1918, la police fédérale tenta d'arrêter un innocent ouvrier canadien-français en l'accusant de désertion, les habitants des quartiers ouvriers de la basse-ville, exaspérés, se rassemblèrent pour rejeter avec véhémence l'ordre de mobilisation.

Dans la nuit du 29 mars, les manifestants se rendirent au quartier général de la police du dominion et l'incen-

FIGURE 1

Évolution de la population de Québec, 1901-1941



Source : Recensements du Canada.

Archives nationales du Canada, C-95378.
Affiche de la Première Guerre mondiale encourageant les Canadiens français à s'engager. Le symbole patriotique qu'était le drapeau britannique et la représentation graphique de la liberté avaient cependant, pour la plupart des Canadiens français, une toute autre signification.

dièrent. Puis, marchant aux accents de *O Canada* et de *La Marseillaise*, ils mirent à sac les locaux du *Chronicle* et de *L'Événement*, deux journaux en faveur de la conscription. On fit venir des troupes de Toronto pour réprimer l'émeute. Les forces policières locales ne suffisaient pas à empêcher les mises à sac et, quand les manifestants quittèrent Saint-Roch pour se diriger vers les bureaux de la conscription de la haute-ville, la cavalerie et l'infanterie, armées de sabres et de fusils, bayonnette au canon, chargèrent et dispersèrent la foule, causant de nombreuses blessures. Des mitrailleuses furent mises en batterie en différents points stratégiques de la ville pour intimider les manifestants et les ramener au calme. Le 1^{er} avril, des milliers de soldats prirent position au marché Jacques-Cartier, à Saint-Roch, où, dans la soirée, ils se heurtèrent à une foule obstinée de 1 000 à 2 000 manifestants. Vers 23 h cette nuit-là, sur le boulevard Langelier à Saint-Sauveur, une patrouille de soldats des environs essuya des coups de feu tirés par des manifestants embusqués derrière les tas de neige et sur les toits. Pris de panique, les soldats ripostèrent et utilisèrent une mitrailleuse. En un instant tragique, quatre civils se retrouvèrent sans vie dans la neige et dix soldats furent blessés. En réponse à cet événement, Ottawa suspendit l'*habeas corpus* dans la ville. Les émeutiers arrêtés furent enrôlés et la loi martiale fut instituée de fait. Le clergé, choqué, appela au respect de l'ordre public et au respect de cette loi haïe et, à la surprise générale, la majorité obéit.

Des moments de choc, de violence et de répression pareils à ceux de la crise de la conscription de 1918 furent rares et ne ralentirent pas la rapide augmentation de la population canadienne-française de la ville. Dans les premières décennies du XX^e siècle, la population ne pouvait plus être contenue dans les anciennes limites de la ville de Québec. À cette époque, la population des paroisses du centre de la ville connaît des croissances allant de 5 % à 32 %, tandis que les paroisses qui forment la ceinture extérieure de la ville montrent un accroissement allant de 70 % à 166 %. Québec étant de fait, vers 1900, une ville presque entièrement catholique, la création de nouvelles paroisses catholiques constitue un bon indicateur de cette croissance démographique. Entre 1908 et 1941, il y eut plus de nouvelles paroisses créées dans la ville qu'il n'en existait. L'accroissement de la population et la venue de nouvelles industries appelaient une expansion et, en 1908, le territoire de Saint-Malo, une petite commune à l'industrialisation rapide, située dans la plaine de la rivière Saint-Charles, fut annexé à la ville. Deux ans plus tard eurent lieu deux extensions spectaculaires : la première avec l'annexion des installations portuaires (y compris le bassin Louise) du

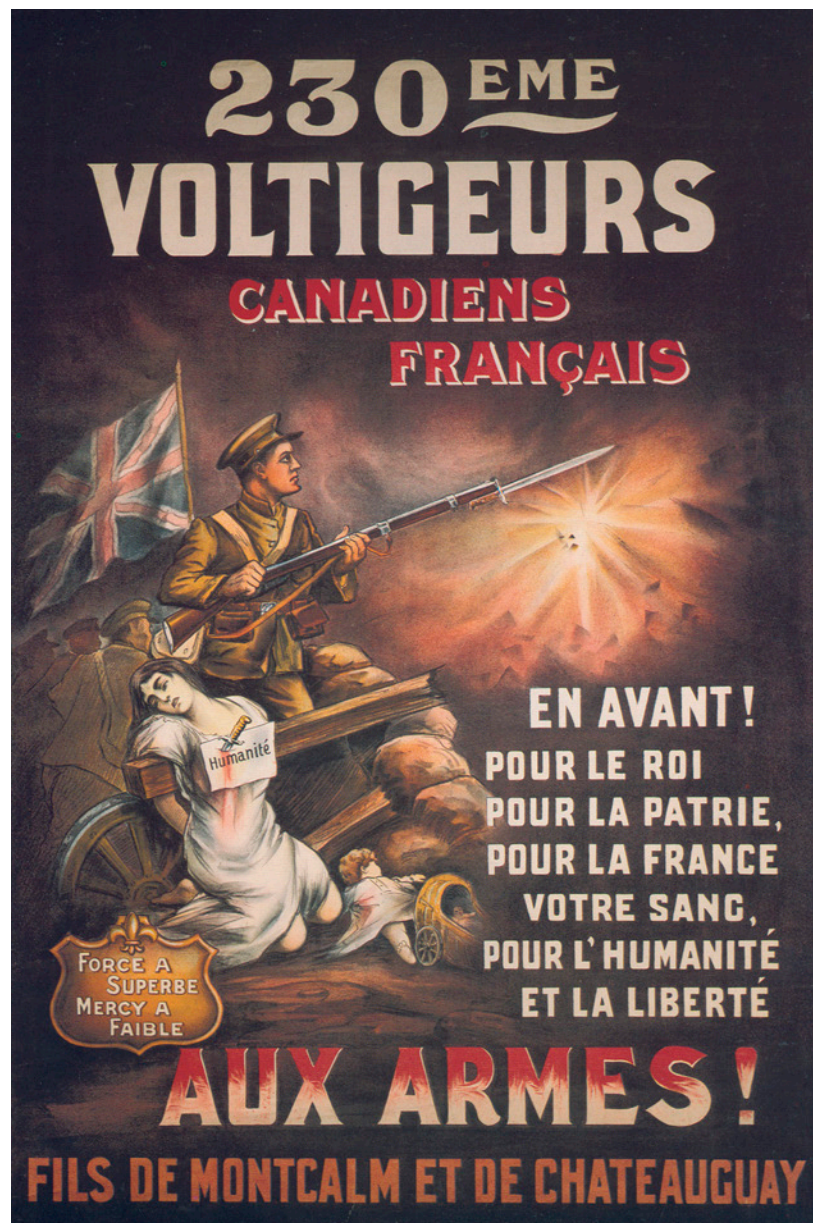


TABLEAU 1

Érection de paroisses à Québec, 1621-1941

N°	Année	Paroisse	Quartier
1	1621	Notre-Dame-de-Québec	Champlain
2	1628	Saint-Roch	Saint-Roch
3	1843	Saint-Sauveur	Saint-Sauveur
4	1856	Saint-Patrice (Irlandais)	Tous les quartiers
5	1884	Stadacona	Limoilou
6	1885	Notre-Dame-de-la-Garde	Champlain
7	1886	Saint-Jean-Baptiste	Saint-Jean-Baptiste
8	1896	Limoilou	Limoilou
9	1898	Saint-Malo	Saint-Sauveur
10	1901	Jacques-Cartier	Saint-Roch
11	1909	Notre-Dame-du-Chemin	Montcalm
12	1914	Saint-François-d'Assise	Limoilou
13	1917	Sacré-Cœur-de-Jésus	Saint-Sauveur
14	1918	Saint-Cœur-de-Marie	Saint-Jean-Baptiste
15	1921	Saint-Sacrement	Montcalm
16	1923	Saint-Pascal-Baylon	Limoilou
17	1924	Notre-Dame-de-Grâce	Saint-Sauveur
18	1925	Saint-Dominique	Montcalm
19	1925	Saint-Joseph	Saint-Sauveur
20	1927	Saint-Fidèle	Limoilou
21	1928	Saints-Martyrs	Montcalm
22	1930	Saint-Esprit	Limoilou
23	1941	Notre-Dame-de-la-Paix	Champlain/Saint-Roch

Source : Bédard (1947).

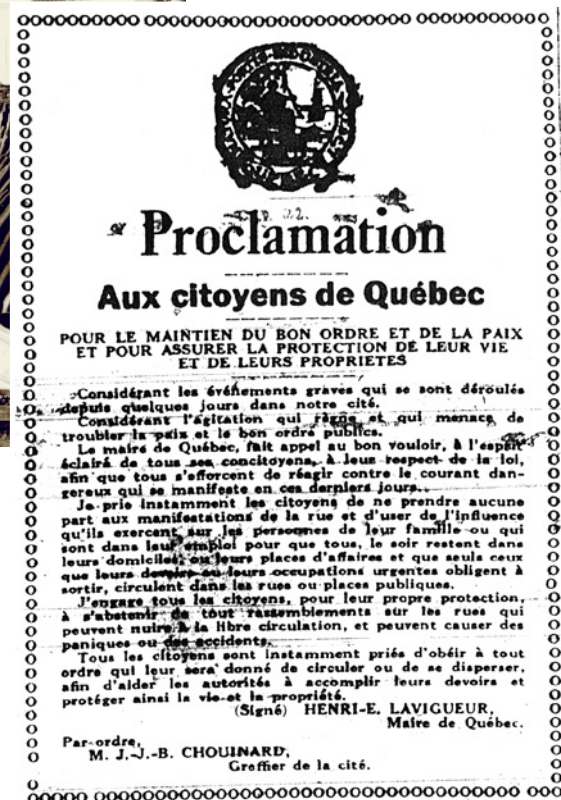




VUE INTÉRIEURE DE LA MANUFACTURE D'ARMES ROSS, 1905.

Commission des champs de bataille nationaux, R3-2.

Quoiqu'excellent au tir sur cible, le fusil Ross s'enraya souvent dans les tranchées boueuses du nord de la France et dut être remplacé par le fusil britannique Lee-Enfield.



village de Sillery, puis l'annexion de l'immense territoire de Limoilou. Limoilou était en cours d'industrialisation et, comme Saint-Sauveur quelques 20 ans plus tôt, les services municipaux — en particulier l'approvisionnement en eau et les services sanitaires — n'étaient pas adaptés à la population qui atteignait 3 000 habitants. Les habitants votèrent par référendum en faveur de la fusion avec Québec, dans le but de résoudre les problèmes d'urbanisation. Ce fut un événement mémorable pour Québec que d'enjamber la rivière Saint-Charles, sa limite orientale durant les 300 années précédentes. Grâce à cette extension, la ville gagnait l'administration d'un immense territoire, faiblement peuplé.

L'expansion de la ville entre 1910 et le début de la grande dépression de 1929 reproduisit le modèle des

Le Soleil, 1^{er} avril 1918.
Pour apaiser les manifestations anticonscription, le maire de Québec adresse aux habitants un appel au calme.



LA MANUFACTURE D'ARMES ROSS, SUR LES PLAINES D'ABRAHAM, 1925.
Archives de la Ville de Québec, Fairfield Aerial Surveys Company, négatif n° 00332.

annexions précédentes, incluant des territoires urbanisés, comme Saint-Sauveur, et de vastes territoires faiblement peuplés, comme Limoilou. En 1913-1914, la riche commune résidentielle de Montcalm dans le quartier du Belvédère, fut annexée par Québec alors que ses dettes dépassaient 450 000 \$ et qu'elle était incapable de financer ses nouvelles installations d'approvisionnement en eau et son réseau d'égouts. Une petite partie de la commune de Giffard, jouxtant Limoilou, fut annexée, de même qu'une partie de Duberger, voisine de Saint-Malo. En 1924 et 1929 Québec annexa d'abord le territoire rural de Notre-Dame-des-Anges, qui s'étend sur la rive nord de la rivière Saint-Charles jusqu'à l'ouest de Limoilou, puis une partie rurale de Charlesbourg qui était entourée sur trois côtés par Limoilou. Il est intéressant de remarquer qu'à l'exception de Montcalm, toutes ces annexions, ainsi que celles à venir, sont orientées perpendiculairement au Saint-Laurent, selon une direction sud-ouest-nord-est, ce qui démontre clairement que le premier découpage territorial des seigneureries, au XVII^e siècle, a continué à influencer le développement territorial jusqu'en plein XX^e siècle.

LA LOI D'ALTITUDE



VUE DE LIMOILOU,
AU-DELÀ DE LA RIVIÈRE
SAINT-CHARLES, 1899.
Archives de la Ville de Québec,
négatif n° 08266.



À cause de son statut de capitale et de centre culturel et intellectuel, Québec était décrite par les visiteurs depuis le XIX^e siècle comme ville dotée « [d']un air spécial, [d']un certain élément de respectabilité ». Cet aspect prévalait en particulier dans la haute-ville, où les visiteurs passaient la majeure partie de leur temps. Là, ils trouvaient le charme de « l'Ancien Monde » dans l'architecture du Parlement, de l'hôtel de ville, du palais de justice, du couvent des ursulines, du séminaire de Québec et de l'Université Laval, les magnifiques parcs et jardins, les superbes maisons d'influence française et britannique qui bordent les boulevards, et les robes des dames et le comportement des docteurs, des avocats, des professeurs, des courtiers en assurances et des fonctionnaires qui habitaient cette partie de la ville. Cependant, cette image n'était que l'écume qui couronne la vague. Sous la surface coulaient les eaux profondes de la basse-ville, où vivait la majeure partie de la population de la ville, mais que peu de touristes allaient visiter. La basse-ville avait le visage moins présentable d'une ville industrielle « américaine », où l'on ne retrouvait pas le charme de « l'Ancien Monde » associé à la haute-ville. La basse-ville était le lieu du port, des entrepôts de commerce, des complexes industriels et des réservoirs à eau perchés sur les toits. L'habitat consistait en logements collectifs et petites maisons de bois, de briques et de tôle. Ces maisons étaient situées en majorité le long de rues étroites, avec peu de verdure et encore moins de soleil. Dans les années 1930, le célèbre géographe Raoul Blanchard appela cette dichotomie entre la haute et la basse-ville « la loi d'altitude ». La loi d'altitude, écrivait-il, reflétait la corrélation directe entre altitude et richesse. La loi de Blanchard définit la propension de la partie aisée de la classe moyenne et des riches à vivre dans des secteurs de la haute-ville, comme Montcalm et les parties hautes du quartier Saint-Jean-Baptiste, qui surplombait les maisons ouvrières des parties basses de la ville, Saint-Roch, Saint-Sauveur et le quartier de Limoilou, alors en plein développement.

Du début du XX^e siècle au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Québec connut deux grandes

phases d'immigration et de développement : l'une faite de représentants des professions libérales appartenant aux classes aisées et moyennes et de fonctionnaires, en direction des secteurs de Montcalm et de Saint-Jean-Baptiste, où ils établirent des zones résidentielles ; l'autre, en direction de la plaine de la rivière Saint-Charles, vers Saint-Roch, Saint-Sauveur et Limoilou, où l'industrie et l'habitat ouvrier se développaient côte à côte, en un processus échappant le plus souvent à toute organisation et à tout contrôle. À Montcalm et sur les parties hautes du quartier Saint-Jean-Baptiste, on trouvait les parties les plus élégantes de la



MAISON BOURGEOISE SUR LE BOULEVARD
DES BRAVES, MONTCALM.
Photographie M.G. Hatvany, 1999.



VUE AÉRIENNE DE CHARLESBOURG, 1937.

Archives de la Ville de Québec, William Bertrand Edwards, négatif n° 19052. L'influence persistante de la division des terres en seigneuries, selon un plan en étoile datant du XVII^e siècle autour de Charlesbourg, est ici bien visible.

ville. Les maisons spacieuses, différentes les unes des autres, très décorées, appartenaient aux habitants des paroisses les plus riches. À leur côté se trouvaient des habitations plus fonctionnelles, les maisons et les appartements des fonctionnaires gouvernementaux et des membres des professions libérales, appartenant à la classe moyenne, mais celles-là aussi possédaient un certain air de respectabilité qui mettait en valeur les qualités esthétiques de ce secteur de la ville. Il y avait de nombreuses avenues, de l'espace et de grands parcs. Montcalm représentait la propreté, le confort, et la proximité immédiate de la nature, caractéristiques mises en exergue par les promoteurs de la région pour attirer à Montcalm de nouveaux propriétaires. Les publicités vantant cette zone proclamaient : « Les rues sont droites, larges et spacieuses. Les arbres ne sont pas rares sur nos parcelles. Vous trouverez de l'air et de l'espace, tout en étant en ville. » Entre 1919 et 1951, ce quartier passa de 7 500 à plus de 35 000 habitants.

Sous le splendide Montcalm, dans la plaine de la rivière Saint-Charles logent 61 % de la population et la quasi-totalité de l'industrie. À Saint-Roch et à Saint-Sauveur se trouvaient les échoppes des petits artisans et les énormes bâtiments de briques, hauts de sept ou huit étages, dans lesquels étaient installées les grandes usines de chaussures, les corsetteries et les manufactures de tabac. Sur les toits de beaucoup de ces bâtiments étaient perchés des réservoirs d'eau massifs, couverts de rouille, souvent hideux. Entre ces bâtiments s'intercalaient de petites maisons à un ou deux étages, des appartements et des logements collectifs. En 1928, la première vraie « industrie lourde » de Québec, la papeterie de l'Anglo-Canadian Pulp and Paper, fut installée à Limoilou, créant plus de 3 000 emplois. Cet édifice massif noya d'ombre la vie quotidienne le long de la rivière Saint-Charles et agit comme un moteur sur la vie

économique et démographique en créant des emplois ainsi qu'une forte demande en matière d'habitat et de services pour sa main d'œuvre. L'un des principaux quartiers à en bénéficier sera Limoilou, qui accueillera bientôt plusieurs centaines d'ouvriers.

La loi d'altitude recouvrait des réalités bien plus importantes que de simples différences dans le prix des habitations, la largeur des rues et la localisation des industries (ou leur absence) entre la plaine de la rivière Saint-Charles et les quartiers plus élevés de Québec. Il existait aussi des différences évidentes dans les habitations familiales, les installations sanitaires et les loisirs offerts aux habitants de ces deux secteurs. Durant la première moitié du XIX^e siècle, la construction de logements dans la ville n'alla pas au même rythme que la croissance de la population, créant une importante surpopulation dans les quartiers de Saint-Roch, Saint-Sauveur et Champlain. Ce problème apparut clairement dans les années 1940 quand l'École des services sociaux de l'Université Laval cartographia la croissance de ce qui fut appelé les quartiers « de taudis » des zones insalubres et surpeuplées de Champlain, Saint-Roch, Saint-Sauveur et Limoilou. Cette situation devint douloureusement manifeste, même pour les plus riches habitants de la ville, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, des baraquements militaires furent dressés sur les plaines d'Abraham comme logements provisoires, quand s'installa le chômage résultant de la reconversion de l'industrie de guerre. Cette situation « temporaire » perdura pendant six ans, la population vivant dans ces baraquements atteignant plus de 700 personnes. Gênés, les habitants de la ville commençaient à parler de ces baraquements comme du « Faubourg de la Misère », mais ce n'est pas avant 1950-1951 qu'une coopérative de logement aida à en loger les habitants dans les autres parties de la ville.

Au milieu du XIX^e siècle, Québec ne possédait que trois grands parcs. Le premier était les plaines



SOUS-LE-CAP STREET QUEBEC.

Archives nationales du Québec, P547, DL431, Q15, P324. La vie quotidienne en basse-ville, au tournant du siècle, se déroulait dans un espace souvent restreint.





VUE DES USINES ET DES HABITATIONS
OUVRIÈRES DU QUARTIER SAINT-ROCH, 1928.
Archives de la Ville de Québec, Thaddée Lebel, négatif n° 17614.

d'Abraham, de renommée mondiale. Ce parc très fréquenté comprenait presque 200 acres, ce qui était plus que suffisant pour la ville entière. Ce parc était, cependant, situé tout entier en surplomb du Saint-Laurent — la plus grande partie à Montcalm — et était par conséquent loin pour la population du centre-ville. De l'autre côté de Montcalm se trouvait le parc des Braves, un deuxième espace de loisirs important d'environ 20 acres. Enfin, au centre-ville, il y avait le parc Victoria, couvrant environ 50 acres et qui servait principalement de centre sportif de Québec. La ville avait aussi un certain nombre de jardins plus petits, souvent d'anciens jardins privés, en réalité des « squares » agrémentés de verdure qui étaient pour la plupart situés dans la haute-ville et près du Château Frontenac, de l'hôtel de ville, des bâtiments du Parlements et du séminaire.

Conséquence de cette répartition des parcs, la haute-ville, avec moins de 40 % de la population totale, en avait l'usage presque exclusif. Les parties les plus basses de Québec avaient grand besoin de places, mais n'avaient rien qui pût être comparé aux installations situées sur les hauteurs. Les espaces de loisirs de la partie basse de la ville manquaient souvent d'arbres, de bancs ou de gazon. À Saint-Sauveur, il y avait un petit parc doté de bancs, mais, comme l'écrivit un commentateur dans les années 1940, il était « plus que plein quand le temps le permettait ». Aux confins de Saint-Sauveur et de Saint-Roch, il y avait des bancs dans le terre-plein du boulevard Langelier et, comme le parc de Saint-Sauveur, cet espace était plein quand le temps le permettait. Il était aussi de notoriété publique que la ville manquait d'espaces de jeux aménagés pour les jeunes. En 1941, Québec n'avait que 30 acres de terrains de jeux, c'est-à-dire un acre par millier d'enfants — l'une des proportions les plus faibles parmi toutes les villes comparables au Canada et aux États-Unis. Tant dans la haute-ville que dans la basse-ville, les enfants jouaient sur les trottoirs, dans les rues et les garages. En réaction, à partir des années 1940 et jusqu'à la fin du siècle, des projets furent mis en place pour ouvrir des espaces dans la basse-ville, en particulier pour donner un nouveau souffle aux berges de la rivière Saint-Charles en réduisant la pollution industrielle qui infestait la rivière, en désindustrialisant cette zone et en la rendant disponible pour nombre d'activités récréatives.

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU



VUE DES HABITATIONS OUVRIÈRES INTERCALÉES AVEC DES USINES,
RUE CHRISTOPHE COLOMB, QUARTIER SAINT-SAUVEUR.
Photographie M.G. Hatvany, 1999.



VUE DES PLAINES D'ABRAHAM, 1970.
Archives de la Ville de Québec, Service de police, négatif n° 15859.



LE FAUBOURG DE LA MISÈRE ENTRE 1945 ET 1952.
Commission des champs de bataille nationaux, C4-14.

L'extension des limites de la ville de Québec au XX^e siècle dépendait de nombreux facteurs, aucun n'étant aussi important que l'approvisionnement en eau. Très tôt, dans l'histoire de la ville, on avait compris que la croissance et le développement à venir dépendraient de la possibilité de fournir l'eau nécessaire tout à la fois aux besoins humains, sanitaires et industriels. En fait, on perd souvent de vue que l'histoire de l'agglomération québécoise a été dominée par les difficultés et le coût liés à la nécessité de fournir de l'eau en quantité adéquate, en assurant sa qualité, sa permanence et sa distribution. La lutte pour la qualité de l'eau est une histoire ancienne. Au début du XIX^e siècle, Québec connut une crise de l'eau lorsque le réseau de distribution d'alors ne put plus satisfaire les besoins de la population. L'eau était tirée du Saint-Laurent et de puits privés, puis vendue et distribuée sur des charrettes de porte en porte. Ce système était insatisfaisant et occasionnait des problèmes d'hygiène, tandis que le volume d'eau ainsi disponible était totalement insuffisant pour combattre les incendies. Pour remédier à cette situation, un aqueduc doté de canalisations de 455 mm fut inauguré en 1854 par un ingénieur de Boston, George Baldwin ; il devait amener de l'eau potable, de la rivière Saint-Charles jusqu'à la haute-ville. Toutefois, la croissance démographique de la ville et l'annexion de Saint-Sauveur, Limoilou et Montcalm dans les 60 ans qui suivirent, rendirent le système caduque et, en 1913, la taille des canalisations passa à 760 mm, puis à 1015 mm, pour apporter l'eau de la rivière Saint-Charles de Lorette à Québec.

Dès 1913, on prélevait tellement d'eau dans la rivière Saint-Charles, que bientôt la ville fut assignée en justice pour avoir perturbé l'arrivée de l'eau dans les usines installées en aval de la prise d'eau. Dans les années 1920, la ville commença à utiliser le cours inférieur de la rivière Saint-Charles comme déversoir pour les eaux de drainage et les égouts — une situation peu agréable à l'œil qui ne connaîtrait aucune amélioration jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle. En ce qui concerne le débit de la rivière Saint-Charles, le problème ne fut pas abordé avant les années 1930, lorsque la ville obtint une aide financière du gouvernement fédéral destinée à entamer la construction d'un réservoir d'eau souterrain de 136 millions de litres sous les plaines d'Abraham. Simultanément, pour parer à la menace des bactéries, on ajoutait du chlore dans l'eau. À cause de la croissance démographique, la ville dut à nouveau augmenter

la taille de l'aqueduc jusqu'à 1 178 mm. Néanmoins, assurer la qualité de l'eau potable tout en répondant à la croissance permanente de la population de la ville posait des problèmes persistants. En 1974 fut achevée une station d'épuration destinée à filtrer l'eau pompée dans le lac Saint-Charles, à l'amont de la rivière Saint-Charles, et amenée en ville par un réseau d'aqueduc long de plus de 500 km. Pourtant, la ponction importante des eaux de la rivière Saint-Charles, avec ses conséquences écologiques, continue à poser des problèmes, surtout quand la consommation moyenne d'eau atteint 150 000 m³ par jour. De nombreux écologistes considèrent à présent qu'il est absolument nécessaire de prendre des mesures de protection, tandis que d'autres parlent de détourner de l'eau de la rivière voisine, la Jacques-Cartier, vers la rivière Saint-Charles, pour compenser la perte de débit.

À la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, les rives et l'estran marécageux des bords du Saint-Laurent et de la rivière Saint-Charles n'étaient pas seulement des sources d'eau potable aisées à exploiter. On les considérait aussi comme des terres faciles et peu onéreuses à conquérir sur l'eau, pour développer le port, construire les entrepôts, l'industrie et les voies ferrées. On estime qu'au cours du XIX^e siècle, la basse-ville a vu sa superficie tripler grâce aux terres gagnées sur le Saint-Laurent et la rivière Saint-Charles en remblayant les battures environnantes. Une transformation aussi radicale du paysage est certes impressionnante, mais de peu d'ampleur si on la compare à l'étendue des terres qui seront « conquises » au XX^e siècle sur les battures le long de la rivière Saint-Charles et du Saint-Laurent grâce aux fossés de drainage, aux bulldozers et aux autres équipements lourds.



LE JARDIN SAINT-ROCH, PARTIE INTÉGRANTE D'UNE TENTATIVE RÉCENTE D'OUVRIR DES ESPACES DANS LE CADRE DU PROCESSUS DE REVITALISATION DE SAINT-ROCH.
Photographie M.G. Hatvany, 1999.

À l'époque moderne, la première extension importante de la ville sur le Saint-Laurent eut lieu entre 1875 et 1900 : on aménagea un nouveau port et d'énormes éleveurs à grains destinés à donner l'avantage à Québec dans la compétition qu'elle avait engagée avec Montréal pour s'assurer le contrôle du commerce canadien transatlantique des grains et autres marchandises. Le nouveau port s'étendit loin à l'intérieur de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, de sorte que les navires entrant dans ces bassins aient environ 50 pi d'eau sous leur quille. À cette époque, on construisit également deux bassins à l'intérieur du port (l'un d'entre eux fut baptisé en l'honneur de la princesse Louise) pour les navires plus petits. La phase d'expansion suivante du port eut lieu entre 1925 et 1931 : on construisit un second port le long de l'anse Wolfe, juste au-dessous des plaines d'Abraham. Ce port offrait un grand nombre de vastes entrepôts et pouvait recevoir les transatlantiques géants de la flotte du Canadien Pacifique. Pour faciliter le commerce dans ce nouveau port, un tunnel de chemin de fer de 1,5 km fut également construit sous les plaines d'Abraham et les quartiers Montcalm et Saint-Jean-Baptiste afin d'assurer la liaison entre le port et les principales lignes de train au nord-ouest de la ville.

Au moment même où l'on construisait les nouvelles installations portuaires le long de l'anse Wolfe, on comblait des centaines d'acres de battures sur la côte nord de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, pour faire place à la première industrie lourde de Québec, l'Anglo-Canadian Pulp and Paper Company. Dans ces terres marécageuses des grèves de Limoilou et de Beauport abondaient le poisson et les oiseaux aquatiques, qui avaient été chassés des siècles durant par les Amérindiens, et par les Européens depuis l'époque de Champlain. Cette zone était appelée la « Grève de la Canardière » par les chasseurs qui fréquentaient cet endroit chaque automne et chaque printemps, à la poursuite des milliers de canards et d'oies qui fréquentaient le marais. Malgré ces richesses naturelles, la valeur marchande de cette portion d'estran lui venait de la possibilité d'y implanter la nouvelle industrie papetière. En s'installant sur l'estran, la nouvelle papeterie était bien placée pour recevoir les importants trains de bois abattus dans les forêts des bords de la rivière Montmorency, qui descendaient au fil de l'eau jusqu'à Québec par le Saint-Laurent. Après le traitement du bois, les quais construits sur l'ancien estran servaient à charger les produits papetiers sur des navires d'eau profonde en provenance d'endroits aussi éloignés que New York, Philadelphie, le Texas et l'Angleterre.

D'importantes portions de ces marais sont restées intactes jusqu'en 1968, quand l'accroissement de la circu-



TRAVAUX D[É] L'AQUEDUC, QUARTIER MONTCALM-SAINTE-SACREMENT, VERS 1940.

Archives de la Ville de Québec, négatif n° 02370.

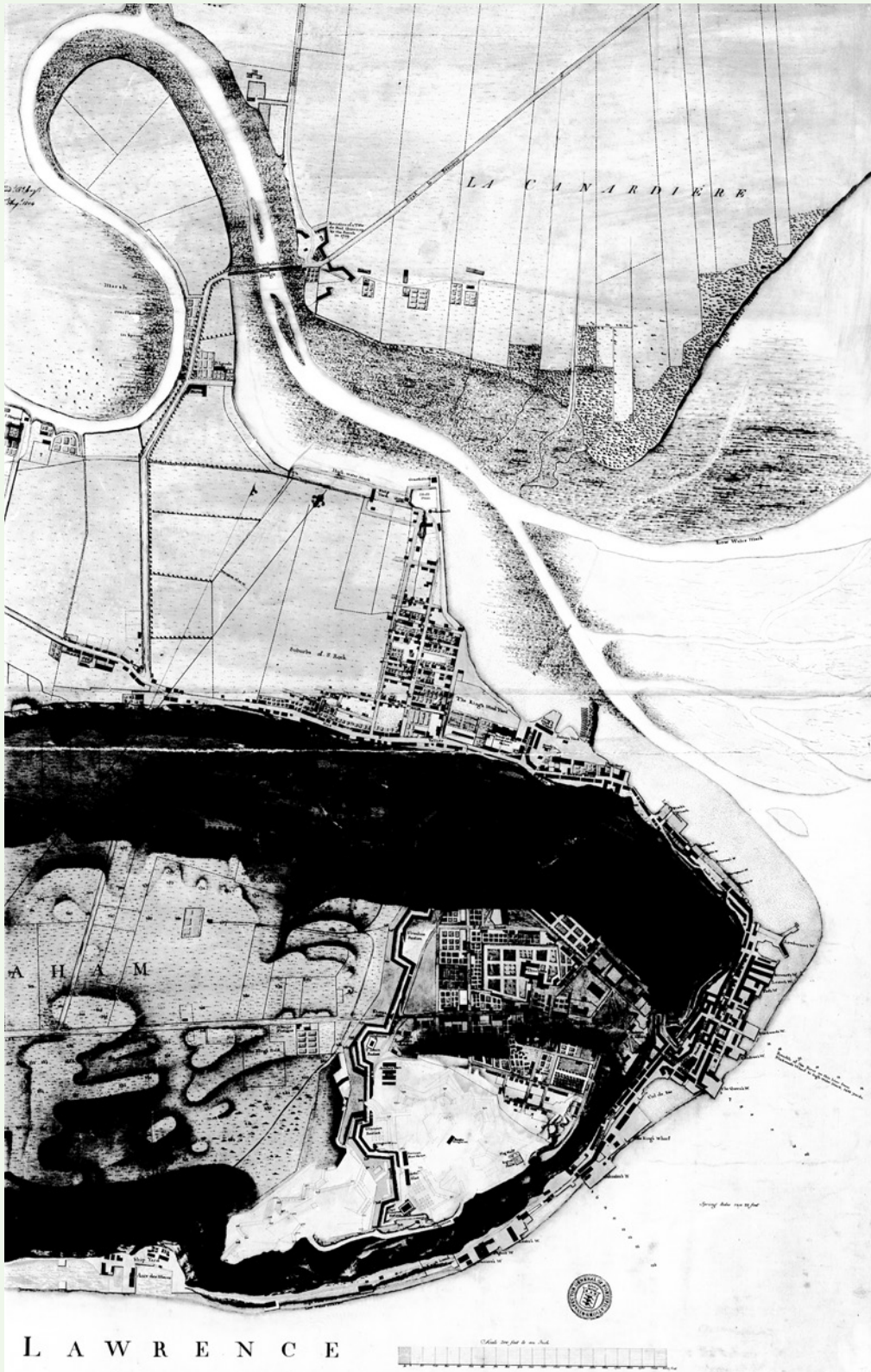


LE « LAC SOUS LES PLAINES », CONSTRUCTION DU RÉSERVOIR D'EAU SOUTERRAIN DE LA VILLE SUR LES PLAINES D'ABRAHAM, 1932.

Archives de la Ville de Québec, W.B. Edwards, négatif n° 00076.



QUÉBEC VUE DE L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE MONTMORENCY, VERS 1856.
Archives de la Ville de Québec, négatif n° 16635.



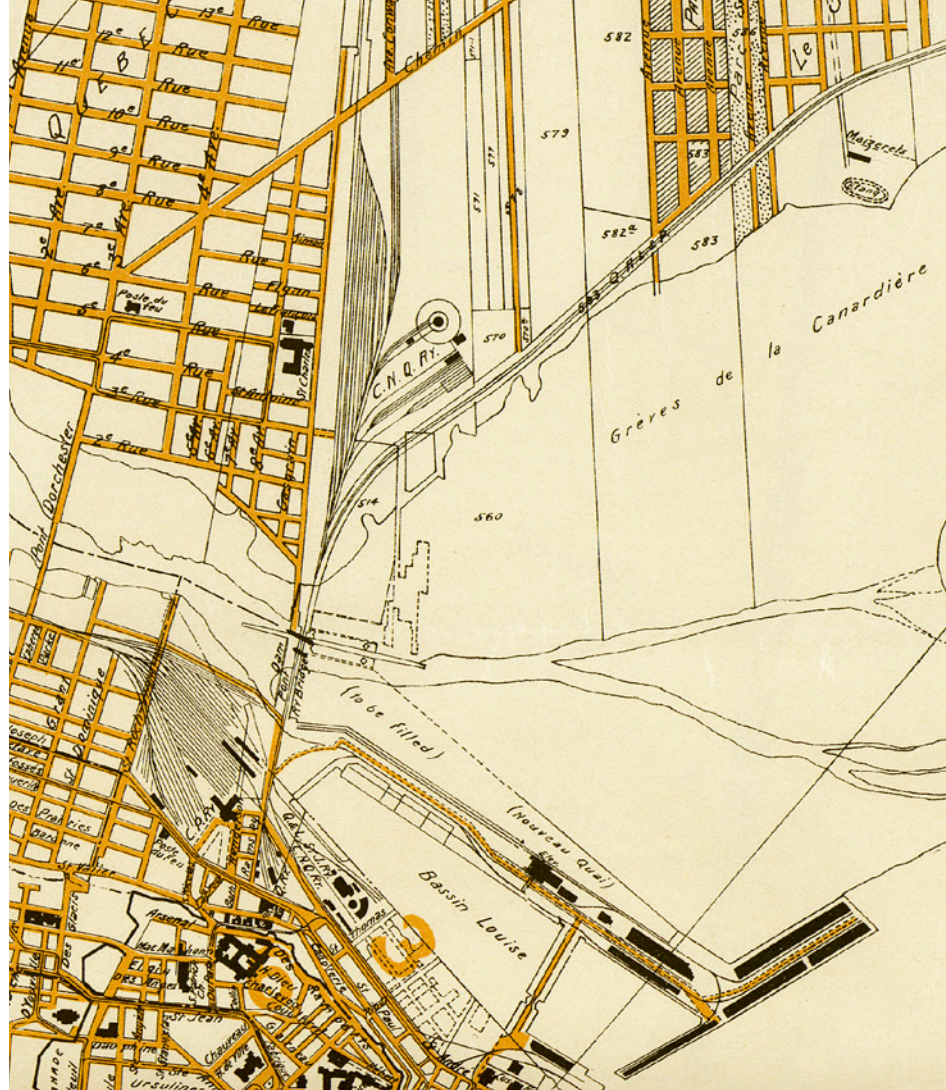
PLAN DE QUÉBEC, 1804.
Archives nationales du Canada, C-95875.
Ce plan met en évidence les battures de la rivière Saint-Charles. Dès le milieu du XX^e siècle, presque toutes ces zones marécageuses avaient été comblées pour être utilisées par l'industrie ou le commerce.



QUÉBEC. GROUPE DE VIEILLES MAISONS DU CAP DIAMANT.

Archives nationales du Québec, P547, DL431, Q1, P25.

On peut constater que, avant les remblais des berges, la marée haute remonte jusqu'aux maisons en basse-ville, construites sur pilotis, et jusqu'au pied du cap Diamant.



CARTE IMMOBILIÈRE DE QUÉBEC, 1915, MONTRANT LES NOUVELLES INSTALLATIONS PORTUAIRES ET LES VASTES ÉTENDUES MARÉCAGEUSES LE LONG DU SAINT-LAURENT.

Bibliothèque de l'Université de Laval, A.E.B. Courchesne.



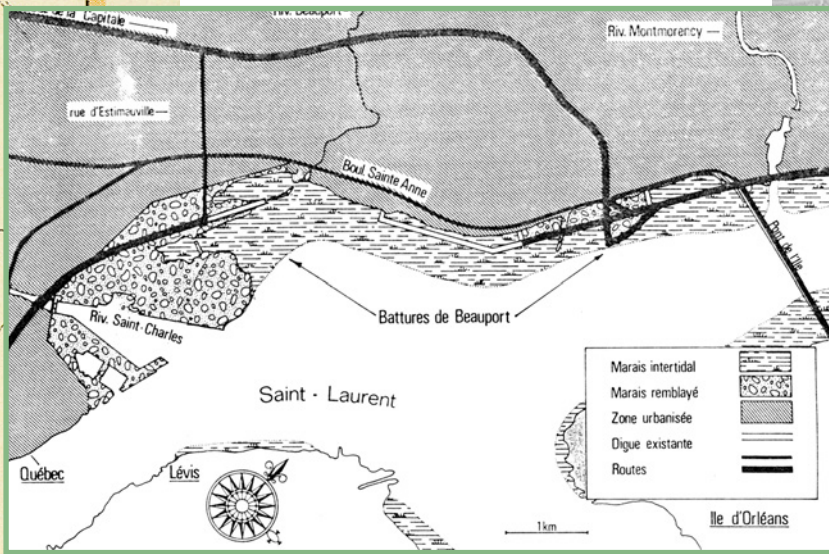
LA PAPETERIE ANGLO-CANADIAN PULP AND PAPER, 1948 (DEVENUE AUJOURD'HUI LA PAPETERIE DAISHOWA).

Archives de la Ville de Québec, W.B. Edwards, négatif n° 23786.

lation automobile mena à la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur ces terrains marécageux, plats et inoccupés. Dans les 40 années qui séparent l'installation de la papeterie du début de la construction de la nouvelle autoroute, le pays avait atteint un certain niveau de conscience écologique et la mise en place d'un arsenal législatif de protection des terres humides. Il s'ensuivit de violents débats sur l'opportunité de continuer à combler ces marais. En dépit des protestations des écologistes, des chasseurs et des pêcheurs professionnels, les partisans des transports rapides et les représentants des intérêts industriels remportèrent la bataille et obtinrent que commençât la construction de l'autoroute sur les battures. Ainsi, en l'espace de moins de 100 ans, les marais de la périphérie de Québec, que Joseph Bouchette avait décrits jadis, en 1832, comme étant « visités par des canards sauvages, des bécassines et des pluviers en nombre surprenant », avaient pour ainsi dire totalement disparu.

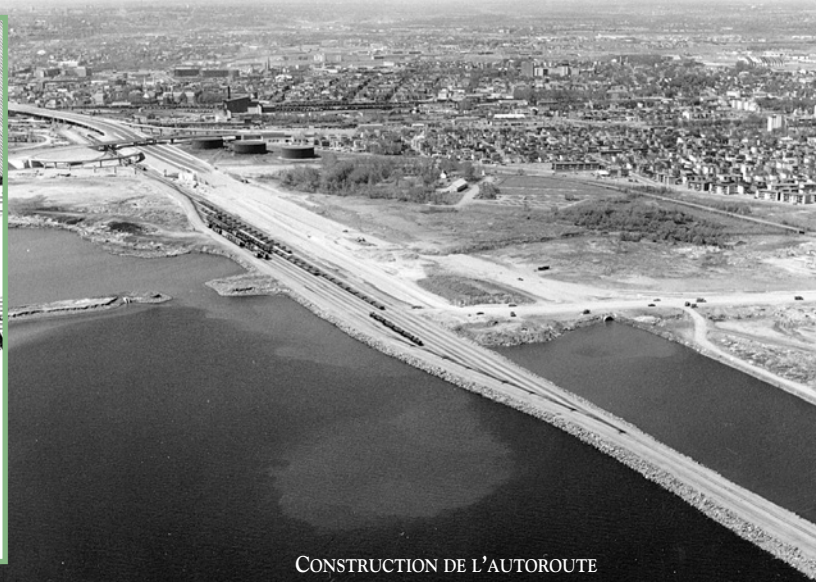
Alors que durant des centaines d'années, les berges du Saint-Laurent avaient servi à des fins commerciales, comme la construction navale et les installations portuaires, au XX^e siècle, elles firent aussi obstacle au développement du commerce. À la fin du XIX^e siècle, la croissance de Québec était handicapée par l'absence de raccordement du chemin de fer aux lignes de la rive sud, reliant Montréal à Halifax.





REMBLAIS DES BATTURES DE LIMOILOU ET DE BEAUPORT, 1978.

Lamontagne, *Audience publique sur le projet autoroutier.*



CONSTRUCTION DE L'AUTOROUTE DUFFERIN-MONTMORENCY SUR L'ANCIENNE GRÈVE DE LA CANARDIÈRE, 1974.

Archives de la Ville de Québec, W.B. Edwards, négatif n° 24619.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, on envisageait de construire des tunnels et des ponts traversant le fleuve pour remédier à ce problème, mais ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'on envisagea sérieusement de construire le pont le plus ambitieux du monde du point de vue technique. Grâce à une subvention du gouvernement fédéral du Canada d'un montant de 6,7 millions \$, les différentes parties du pont furent construites par la Phoenixville Bridge Company de Pennsylvanie et assemblées à Québec. Ce devait être le plus grand pont cantilever du monde, qui devait enjamber le fleuve à son point le plus étroit, le cap Rouge, juste à l'est de la ville. Mais, conséquence des erreurs de conception, la première tentative d'achèvement du pont en 1907 se solda



PONT PROPOSÉ SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT PRÈS DE QUÉBEC, VERS 1906.
Archives de la Ville de Québec, négatif n° 07105.



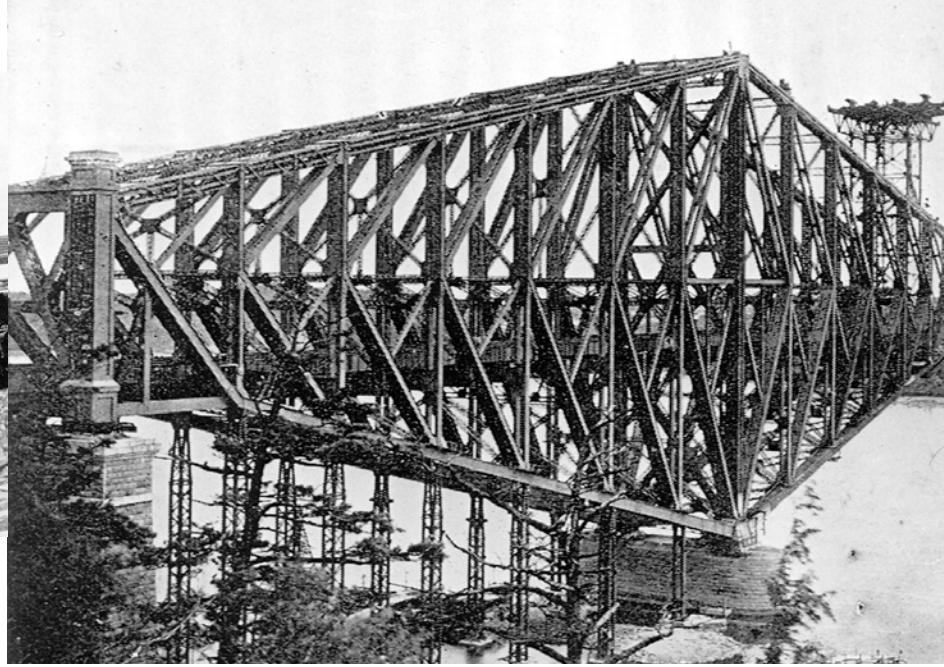
CONSTRUCTION DES INSTALLATIONS PORTUAIRES LE LONG DE L'ANSE WOLFE, 1929.

Archives de la Ville de Québec, négatif n° 17575.

par un véritable désastre : la section sud du pont s'effondra dans le fleuve, entraînant la mort de 75 ouvriers. Un second drame eut lieu en 1916, quand la travée centrale tomba dans le fleuve lors de sa mise en place. Malgré ces revers, le pont fut finalement complété et ouvert à la circulation en 1917 ; il apportait à la ville l'interconnexion ferroviaire si longtemps attendue avec la rive sud, et faisait de Lévis et des autres petites villes de la rive sud du Saint-Laurent des banlieues de Québec.



LES RUINES DU PONT DE QUÉBEC APRÈS SON EFFONDREMENT EN 1907.
Archives de la Ville de Québec, négatif n° 10248.



L'ÉMERGENCE D'UNE VILLE D'ENVERGURE INTERNATIONALE

Dans la première moitié du XX^e siècle, la rapide croissance industrielle et démographique, conjuguée à l'apparition de l'automobile, obligèrent Québec à transformer les murs qui l'enfermaient et les rues étroites et tortueuses de ses plus anciens quartiers. Pour s'adapter à ces changements, de nombreux immeubles et vieilles maisons furent détruits, des rues élargies, et de larges avenues furent percées dans les années 1920 et 1930 — souvent sans plan global d'urbanisme ou de préservation du patrimoine. Ce ne fut pas seulement l'introduction de nouveaux matériaux, de l'acier, du béton et du goudron; ce fut aussi une mutation architecturale profonde: le caractère très « Ancien Monde » des bâtiments, des rues et des résidences de Québec était menacé par cette modernisation et cette « américanisation » de sa physionomie.



LE PREMIER GRATTE-CIEL DE QUÉBEC: LE BÂTIMENT PRICE EN VOIE D'ACHÈVEMENT, VERS 1930.

Archives de la Ville de Québec, Librairie Garneau Ltée, négatif n° 11190.
De nombreuses maisons et de nombreux bâtiments du Vieux-Québec furent rasés pour permettre la construction de cet immeuble de bureaux.

La modernisation massive de Québec durant les trois premières décennies du XX^e siècle troubla certains habitants de la ville et en scandalisa plus encore. En novembre 1928, un éditorial paru dans *Le Soleil* commentait: « Il faut en finir une fois pour toutes avec le gâchis de la construction dans lequel chacun fait à sa tête et parvient à bafouer le bon sens et le bon goût en faisant jouer des influences. Trop d'entrepreneurs ont fait fi jusqu'à date de la solidarité et de l'esprit de civisme pour aller au gré de leurs seuls petits intérêts. Il est temps qu'une autorité quelconque intervienne et sauve de la disgrâce la plus belle partie de la vieille capitale. » En réponse à une forte pression de l'opinion publique, en 1928, le gouvernement provincial et la ville de Québec établirent une Commission d'urbanisme et de conservation pour diriger la croissance de Québec, tout en sauvegardant l'âme de la cité.

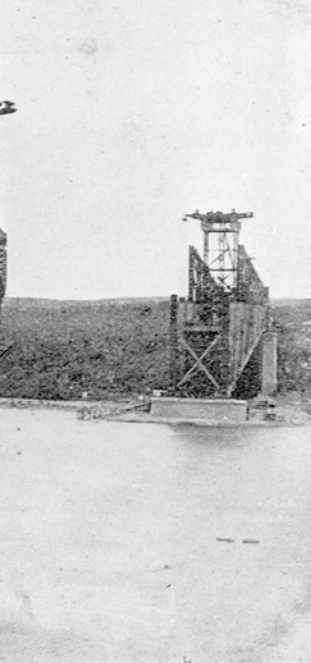


RUE DE LA COURONNE, 1925.

Archives nationales du Québec, P547, DL431Q10, P7.
La modernisation amena un grand nombre de voitures et provoqua la construction de bâtiments qui donnèrent un aspect très « américain » à la vieille cité.

CONSTRUCTION DU PONT DE QUÉBEC.

Archives de la Ville de Québec, négatif n° 11422.



La prise de conscience par le public de la nécessité de protéger le patrimoine historique de Québec, en particulier les édifices datant du Régime français, amena le gouvernement à classer les trois premiers monuments historiques du Québec en 1929 : l'église Notre-Dame-des-Victoires, le château Ramezay (à Montréal) et la maison des jésuites de Sillery. La Commission travailla aussi à la protection de maisons menacées, comme la maison Montcalm, rue Saint-Louis, et la maison Vallée, rue Sainte-Anne, ainsi qu'à empêcher, à l'intérieur des murs de la vieille ville, les constructions inesthétiques, comme les stations d'essence. En dépit de ces actions, le pouvoir de la Commission d'urbanisme consistait essentiellement en une autorité morale, mais de fait pas du tout légale. Cet état de fait fut mis en évidence en 1929 quand, nonobstant les objections de la Commission d'urbanisme, la Price Company demanda et obtint un permis de construire pour l'immeuble Price, haut de 17 étages — le premier gratte-ciel de Québec — qui, avant même d'être achevé, dominait déjà les vieux bâtiments de l'intérieur des murs du Vieux-Québec et gâtait quelque peu l'ambiance historique du quartier. L'historien et militant de la sauvegarde du patrimoine, Pierre-Georges Roy commentait en 1939 : « Depuis plus de cinquante ans que je viens à Québec tous les jours, j'ai vu disparaître bon nombre de maisons intéressantes... Si Dieu m'accorde encore quelques années de vie, j'ai peur de n'en plus voir du tout. » Pour obtenir un plan de protection global de la physionomie historique de la ville, les dirigeants de la Commission d'urbanisme et de conservation et ceux de la Commission provinciale des monuments historiques durent faire la preuve que la protection de l'héritage historique de la ville représentait un atout financier pour les affaires et le commerce de la ville — surtout par le biais du tourisme, en plein essor dès 1929. Ce fut une bataille longue et difficile et ce n'est qu'en 1963, après que de nombreux édifices et autres repères historiques du Vieux-Québec aient été perdus au profit du développement commercial, que fut promulguée la loi décrétant l'arrondissement historique de la ville de Québec qui dotait l'administration municipale de larges pouvoirs en matière de protection des monuments historiques.



WILLIAM WOOD, MEMBRE DE LA COMMISSION D'URBANISME DE 1928 À 1946.

Archives nationales
du Québec,
P560, S2, P300370-1239.
Wood était un historien et
un infatigable artisan de la
promotion et de la sauvegarde
de l'histoire de Québec.



LE PREMIER MINISTRE WINSTON CHURCHILL ET LE PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT LORS DE LEUR RENCONTRE À QUÉBEC, 1943.

Archives de la Ville de Québec, Roger Bédard, négatif n° 21840.

Au moment où des historiens comme William Wood et Pierre-Georges Roy se battaient pour protéger les vestiges du passé de Québec, Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Mackenzie King choisirent de se rencontrer dans la ville à deux reprises durant la Seconde Guerre mondiale, justement en raison de son héritage historique, de sa situation géographique et de sa beauté. Ce fut à Québec qu'en 1943 et 1944, Churchill, Roosevelt et les chefs militaires de Grande-Bretagne et des États-Unis mirent au point leur stratégie de guerre et discutèrent de ce que serait l'avenir du monde après la fin des combats. Ce que pouvaient signifier ces deux événements pour l'avenir de Québec n'échappa ni à sa population ni à ses hommes politiques. Selon les mots de T. R. Walsh, correspondant du *Canadian Press*, les conférences de Québec avaient élevé la ville au rang de « nouvelle cité des conférences mondiales ».

En une nuit, les conférences de Québec avaient fait de la ville un centre international, et ses instances mirent peu de temps à tourner à leur avantage les soudains honneurs de l'actualité. Dès la fin de la guerre, le maire, Lucien Borne, s'assura les services d'un célèbre cabinet conseil, et, entrant en concurrence avec de nombreuses villes américaines et européennes, présenta à la Commission préparatoire des Nations-Unies qui siégeait à Londres, la candidature de Québec comme futur siège des Nations-Unies. En réaction à cette initiative hardie, *La Patrie* de Montréal commenta : « Les gens de Québec manifestent depuis quelque temps un... rêve ambitieux. » Dans la lettre que Borne adressa à la Commission et dans le compte-rendu de *La Patrie*, on relatait comment, en 1945, Québec avait acquis un rang international la rendant digne d'accueillir les futures Nations-Unies. On désignait la ville comme « terrain neutre », un lieu de compromis entre les puissances concurrentes, Grande-Bretagne et États-Unis. Québec avait des installations portuaires modernes et efficaces permettant d'accueillir de nombreux navires transatlantiques. La ville se voulait également sûre du point de vue militaire, la citadelle en ses murs offrant un abri aux diplomates en cas d'attaque nucléaire. Québec avait un excellent système éducatif, des enseignants parlant couramment plusieurs langues et une des plus anciennes universités du continent. Les réseaux de transports par air, terre et voies d'eau la reliant aux grands centres du monde entier étaient aussi

excellents, ce qui rendait les voyages des diplomates faciles et sûrs. Finalement, il fut établi que Québec offrait un environnement enviable du point de vue social, économique et familial. Malgré la défaite de Québec face à New York comme siège des Nations-Unies, la ville était apparue sur la scène internationale comme une destination digne d'intérêt, grâce à son héritage historique, son charme de seule ville fortifiée d'Amérique du Nord, son architecture, moins américaine que n'importe quelle autre ville du sous-continent, et une vue sur le Saint-Laurent à vous couper le souffle. Ironie du sort, alors que Québec avait fini d'acquiescer une reconnaissance internationale à la fin de la première moitié du XX^e siècle, la ville devait encore s'affirmer réellement à l'intérieur comme le patrimoine des Québécois.

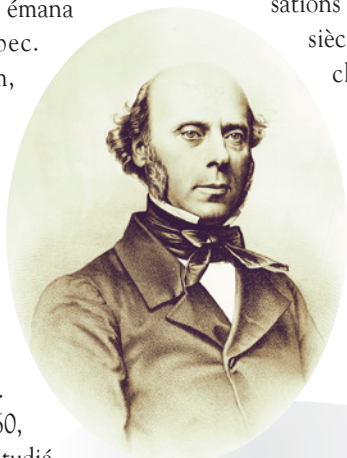
LE BERCEAU DE LA CIVILISATION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD

Dans ses réflexions bien connues sur les rébellions canadiennes de 1837-1838, Lord Durham préconisait une assimilation du Canada français — sa langue et sa société — à la culture anglaise dominante de l'Amérique britannique. Durham ajoutait que cet avenir était inéluctable pour un peuple qui ne possédait ni littérature ni histoire. Cette assertion relevait plus de l'hyperbole que de la vérité, mais elle n'eut néanmoins que peu de détracteurs. Une des rares critiques de l'époque, cependant, émana de François-Xavier Garneau, de Québec. En réponse au commentaire de Durham, Garneau se mit à collecter des informations historiques qui furent publiées entre 1845 et 1852, sous la forme d'une histoire générale du Canada. Un siècle et demi plus tard, un touriste attentif se promenant dans le Vieux-Québec peut, en un seul, jour en apprendre autant sur l'histoire de la Nouvelle-France qu'en savait Garneau après des décennies de recherche. De nos jours, surtout depuis les années 1960, le Vieux-Québec est devenu le lieu le plus étudié de la province : il a subi une métamorphose et il est devenu « un musée vivant », fait de maisons d'échoppes d'artisans, restaurées ou fabriquées de toutes pièces, et de nombreux musées tirant leur origine du Régime français et dédiés à la commémoration du Vieux-Québec en tant que berceau de la Nouvelle-France et de l'existence persistante d'une Amérique française.

Garneau avait saisi ce qu'impliquait les propos de Durham et compris que quiconque contrôlait le passé d'un peuple contrôlait aussi son avenir. Depuis le début du XIX^e siècle, la place accordée au patrimoine historique français de Québec avait toujours eu une grande importance sentimentale pour les habitants de la ville. L'historien Jean-Marie Lebel écrit sur cette époque que « Le Vieux-Québec



et la Colline parlementaire sont peuplés de personnages de bronze. Des « héros », Champlain, Montcalm et Marie de l'Incarnation, ont même deux statues. M^{gr} de Laval a deux statues et deux gisants ! Dans la façade de l'Hôtel du Parlement, un véritable panthéon national... Champlain, Brébeuf, Marie de l'Incarnation, Talon, Laval, Frontenac, Jolliet et Montcalm. » Néanmoins, saisir totalement cette « puissance de l'histoire » et apprivoiser ses possibles utilisations fut un long processus, et il fallut plus d'un siècle avant que cela ne devienne un élément clé de la Révolution tranquille et que, dans les années 1960-1970, le gouvernement du Québec n'affirme clairement l'unicité de son identité propre canadienne-française.



FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU (1809-1866).

Archives de la Ville de Québec, négatif n° 10189.

Auteur au XIX^e siècle d'une *Histoire du Canada*, une série historique en plusieurs volumes qui donna au Québec sa propre histoire nationale.

De la fondation de la première école d'agriculture à Kamouraska (Québec) par le nationaliste clérical François Pilote en 1859, aux plans de développement de l'industrie lourde de Maurice Duplessis dans les années 1930-1950, les chefs intellectuels du Québec avaient considéré la puissance économique comme le facteur clé de la protection de la culture et de la force politique du Canada français. À la fin des années 1950, à l'heure de l'avènement de la Révolution tranquille et de l'affirmation, pour la province, non seulement d'une force économique, mais aussi de la souveraineté culturelle du peuple canadien-français, on se mit à voir la puissance de l'histoire sous un nouveau jour. L'histoire ne serait plus seulement un luxe de sentiments au bénéfice des touristes visitant la ville. Dans un effort nouveau et concerté, le gouvernement provincial

PHOTOGRAPHIE DE QUÉBEC, VERS 1950.

Bibliothèque de l'Université Laval, Aéro Photo Inc.

On peut y voir quelques indices de la croissance de la ville au tournant du XX^e siècle: à l'avant-plan, les élévateurs du port; au centre, le gratte-ciel Price et le Château Frontenac, joyau touristique de la ville. Jusqu'à ce moment, l'expansion des quartiers résidentiels et d'affaires au nord et à l'ouest du centre-ville est encore très limitée.

L'ARRONDISSEMENT DU VIEUX-QUÉBEC.

Concept général de réaménagement du Vieux-Québec, 1970.

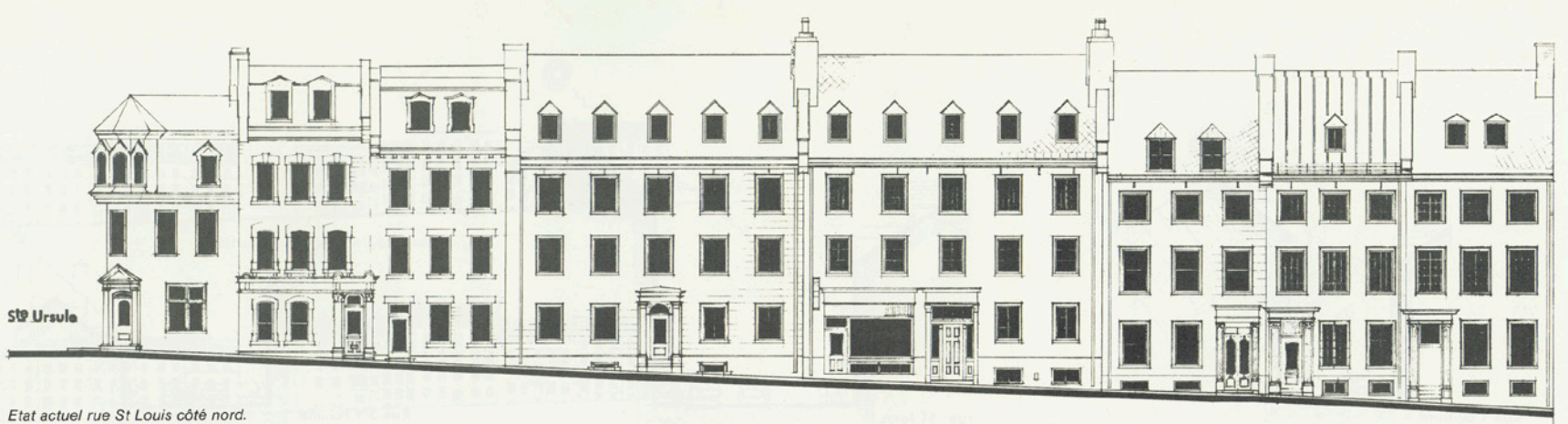


et la ville de Québec commencèrent à se servir de l'histoire comme d'un outil politique important devant servir à la définition des racines et de l'identité culturelle propre du peuple canadien-français. Le Vieux-Québec devait être la pierre angulaire de la promotion de cette nouvelle vision d'une identité distincte, en tant que fait historique « concret ». Le Vieux-Québec — l'endroit où Cartier avait accosté au début du XVI^e siècle pour prendre possession de la vallée du Saint-Laurent au nom du roi de France, où Champlain avait établi la première habitation permanente d'Amérique du Nord en 1608, et où la capitale de la Nouvelle-France, puis du Québec, se tenait fièrement depuis près de 400 ans — s'imposait comme le lieu devant être restauré, re-fabrique, et re-francisé pour devenir symboliquement « le berceau » de l'Amérique française.

Avant les années 1960, il n'existait aucune législation suffisamment forte pour permettre à la ville de Québec de protéger son patrimoine historique. Les nouvelles constructions, comme l'immeuble Price en 1929, continuaient à menacer ou à détruire d'innombrables édifices historiques. Québec était en train de devenir, ainsi que le faisait remarquer *L'Événement* dans un article du 13 février 1959, une ville semblable à n'importe quelle autre ville du continent. Suite logique des efforts de Wood et Roy, en 1962, la Chambre de commerce suscita une pétition dénonçant cette « défiguration regrettable du plus estimable et précieux des actifs historiques de l'Amérique du Nord ». Heureusement, cette fois, on tint compte de cet appel à la protection du patrimoine, en particulier à cause de l'importance que la Révolution tranquille était en train de donner à l'histoire. Cet effort concerté fut poursuivi par des citoyens, à titre privé, des universitaires et des historiens de l'architecture

comme Gérard Morisset, André Robitaille et le père Georges-Henri Lévesque, pour convaincre la ville et le gouvernement provincial de protéger et de restaurer le Vieux-Québec pour redonner vie à son héritage français d'origine. Finalement, en 1963, l'Assemblée nationale du Québec répondit en adoptant « la *Loi sur les monuments historiques* [qui] reconnaissait le Vieux-Québec comme faisant partie du patrimoine des Québécois ». L'arrondissement historique du Vieux-Québec délimitait un périmètre protégé comprenant les anciens quartiers de la haute et de la basse-ville, agglutinés à l'origine au promontoire du Cap-aux-Diamants. Ces limites partaient à l'est des quais du Saint-Laurent pour atteindre les murs de la haute-ville, couvrant une surface de 135 hectares et englobant environ 3000 bâtiments, la citadelle et un grand nombre d'immeubles gouvernementaux et universitaires, ainsi que plusieurs institutions religieuses.

La création de l'arrondissement historique marqua le début d'un vaste projet culturel, historique, géogra-



Etat actuel rue St Louis côté nord.



Proposition de restauration rue St Louis côté nord.

phique, archéologique et touristique qui continue encore aujourd'hui à rendre au Vieux-Québec sa physionomie française. En 1960, beaucoup de bâtiments de la partie basse du Vieux-Québec avait subi des détériorations et certains étaient abandonnés. La circulation y était bruyante et souvent paralysée, et le stationnement constituait un véritable défi. Confrontés à des perspectives d'avenir difficiles, la ville, le gouvernement provincial et nombre d'hommes d'affaires lancèrent un appel pour redonner vie à l'image de marque du Vieux-Québec et tirer profit de son originalité. L'étude qui en résulta, intitulée *Concept général de réaménagement du Vieux-Québec*, fut réalisée en 1970. Dans ce rapport, d'autres plans de restauration et de protection, comme ceux de La Nouvelle-Orléans (Louisiane), San Juan (Porto-Rico) et Saint-Nazaire (France) servirent de modèles à la mise au point d'un plan global détaillé de restauration du Vieux-Québec. Le rapport préconisait un investissement initial de 27 millions\$. Cela permettait de commencer le travail de destruction des entrepôts, des hôtels et des appartements vétustes, afin de créer les aires de stationnement nécessaires et d'apporter un commencement de solution aux épineux problèmes de circulation, en détournant une partie du trafic de la basse-ville grâce à un réseau d'autoroutes, comme l'autoroute Dufferin-Montmorency et l'autoroute de la Capitale, mises en service dans les années 1970 et au début des années 1980.

En 1960, plus de 10 000 personnes vivaient dans le Vieux-Québec. Cependant, en raison de la détérioration

du quartier et de la migration vers les banlieues, dès 1976, le nombre d'habitants avait été pratiquement divisé par trois pour être réduit à 3 500 âmes. C'était une tendance alors commune à la plupart des villes d'Amérique du Nord : la population urbaine se déplaçait vers les banlieues, à la recherche d'espace et de maisons plus vastes. Pour renverser ce phénomène d'hémorragie de la population du centre de Québec et faciliter la vie au centre-ville, tout en contrebalançant les activités liées au tourisme, la ville commença à encourager en 1978 la reconversion des bâtiments abandonnés, la construction de nouvelles résidences sur les terrains vacants et la réduction des coûts de stationnements pour les résidents de cette zone. Au même moment, indépendamment de la ville et du gouvernement provincial, plusieurs familles qui étaient restées fidèles au centre-ville formèrent le Comité du Vieux-Québec. Mécontent de la décadence de l'habitat de certains quartiers du Vieux-Québec et de la décapitation d'autres secteurs résidentiels à des fins touristiques et historiques, le Comité milita pour que le Vieux-Québec retrouve ses qualités de quartier résidentiel. Ainsi, ces familles se battirent pour faire diminuer le nombre de « restaurations historiques », de boutiques et d'hôtels à touristes, et pour développer les services publics destinés à ceux qui vivaient et travaillaient réellement dans le quartier.

Les résultats furent mitigés, mais globalement positifs, et dès le début des années 1990, la population du centre-ville s'était non seulement stabilisée, mais avait augmenté jusqu'à atteindre 5 800 habitants. En même temps, d'importantes subventions publiques et des millions de dollars de financement du ministère des Affaires culturelles du Québec, destinés à conserver, recréer et faire revivre

**LE CŒUR DE LA PLACE ROYALE: NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES
ET LE BUSTE DE LOUIS XIV, FIN DES ANNÉES 1960.**

Concept général de réaménagement du Vieux-Québec, 1970.

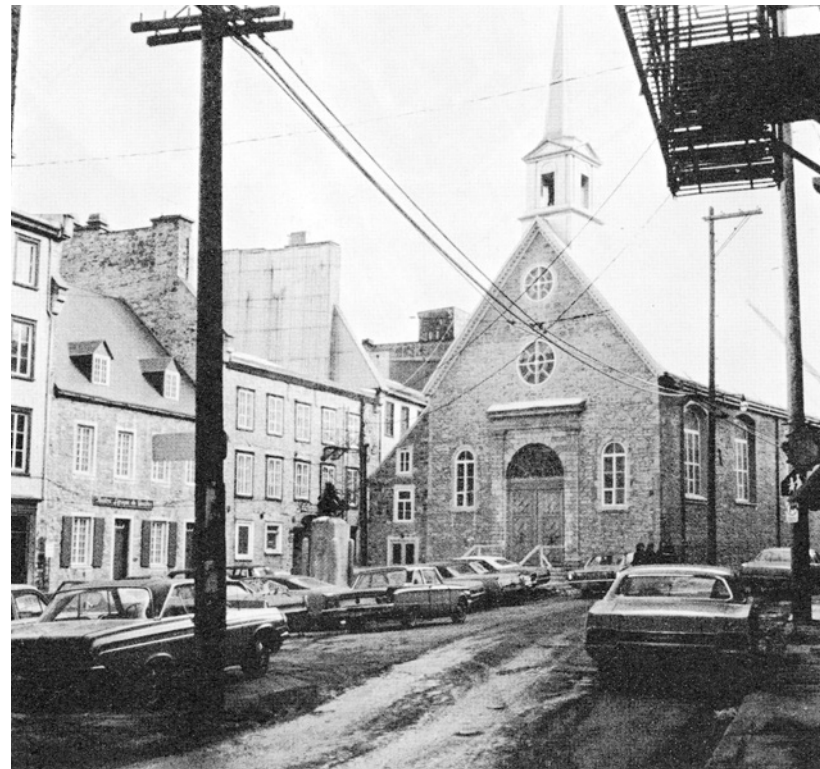
Le stationnement apparaît comme un problème évident sur cette photographie, puisque les voitures qu'on voit ici sont stationnées précisément à l'endroit où les archéologues ont découvert dans les années 1970 l'emplacement de la seconde habitation de Champlain.

**PROJET DE RESTAURATION DE MAISONS EN RANGÉE
DANS LA HAUTE-VILLE DU VIEUX-QUÉBEC, 1970.**

Concept général de réaménagement du Vieux-Québec, 1970.

le patrimoine français du Vieux-Québec transfiguraient celui-ci. Mentionnons en particulier la Place-Royale et le Petit-Champlain, auxquels ont redonné la physionomie d'une ville française du XVIII^e siècle, visitée aujourd'hui par plus de six millions de touristes, et qui, d'après les estimations, insufflent chaque année un milliard de dollars dans l'économie locale. Conséquence de la réussite des entreprises de restauration, en 1985, l'arrondissement historique du Vieux-Québec devint le premier centre urbain d'Amérique du Nord à être inscrit sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Même si l'on s'émouvait de la reconnaissance par l'UNESCO des efforts consentis par Québec pour protéger son patrimoine, les projets de restauration ne satisfaisaient pas tout le monde. Pendant les années 1980, de nombreuses personnes commencèrent à soutenir que la restauration n'était au fond, tout paradoxal que cela puisse paraître, que la construction de bâtiments prétendus anciens, mais en réalité complètement neufs. Un historien de l'architecture écrivit que, même complètement authentique, la restauration renvoyait le Vieux-Québec à un état « original » qui n'avait jamais existé. Le reconstruction tendant à renvoyer le Vieux-Québec au temps d'avant 1759 mettait l'accent sur un patrimoine urbain français d'une époque particulière de l'histoire de la Nouvelle-France. Une telle interprétation ne rendait pas fidèlement compte de l'évolution qu'avait connue la majorité de la population du Québec, une société essentiellement rurale, urbanisée seulement à partir du milieu du XX^e siècle.



**LA PLACE ROYALE ET NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES EN 1989, VINGT ANS
APRÈS LES DÉBUTS DE LA RÉNOVATION INTENSIVE DU QUARTIER.**

Archives de la Ville de Québec, Communications, négatif n° 29632.

LA MAISON CHEVALIER, PLACE ROYALE, 1973.

Archives de la Ville de Québec, Service de police, négatif n° 15314.
Ce bâtiment datant du Régime français fut restauré en 1959 par Gérard Morisset et André Robitaille. Cette restauration devint un exemple de la manière dont le Vieux-Québec pouvait recouvrer son ancien aspect français.



L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1952, DURANT SA DERNIÈRE DÉCENNIE DANS LE VIEUX-QUÉBEC.

Archives nationales du Québec, Paul Carpentier, 1952, E6, S7, P90399.

Pendant 300 ans, un des plus anciens établissements d'éducation du Nouveau Monde avait pignon sur rue à cet endroit, mais il a été déplacé en banlieue dans les années 1960, en raison de l'augmentation rapide du nombre d'étudiants et du besoin de nouvelles installations.

NOUVEAU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL À SAINTE-FOY.

Archives de la Ville de Québec, William Bertrand Edwards, 1968, négatif n° 24173.



LA FIN DU XX^e SIÈCLE

Les origines de l'Université Laval remontent à la Nouvelle-France, quand les jésuites y fondèrent un collège en 1635. En 1852, la reine Victoria accorda à l'établissement une charte confirmant son statut de première université francophone d'Amérique du Nord. De 1635 jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'Université Laval fut installée dans une série de bâtiments néoclassiques autour de l'ancien collège des Jésuites, dans le Vieux-Québec. L'architecture du campus était un véritable monument célébrant la tradition, la culture et la philosophie françaises en Amérique. De ses débuts jusqu'aux années 1930, l'Université demeura petite, avec un nombre d'étudiants inférieur à 1 000. Après la Seconde Guerre mondiale, cependant, l'université connut une rapide augmentation de sa population étudiante, atteignant presque 400 %, avec près de 3 000 étudiants au milieu des années 1950. Les décennies suivantes, marquèrent la poursuite d'une augmentation spectaculaire : jusqu'à la fin des années 1980, les inscriptions culminèrent à plus de 35 000. Conséquence de cette croissance sans précédent : l'Université quitta ses installations exigües du Vieux-Québec pour la banlieue ouest de la ville, relativement inoccupée. On ouvrit un nouveau campus sur un site de 179 hectares à Sainte-Foy. On troqua ainsi l'un des campus universitaires les plus anciens et les plus prestigieux du Nouveau Monde, porteur d'une tradition, d'une culture et d'un patrimoine universitaires fort riches, contre un ensemble spacieux et fonctionnel, conçu dans une optique de recherche — guère différent des centaines de nouveaux campus qu'on construisait alors à travers toute l'Amérique du Nord. En 1988, l'Université retourna à son berceau, quand l'École d'architecture se réinstalla dans ses anciens quartiers du Vieux-Québec, mais ce retour était symbolique, puisque le cœur de l'Université restait à Sainte-Foy. Le développement physique de l'Université Laval, au milieu et à la fin du XX^e siècle, son départ du centre-ville pour les espaces plus fonctionnels des banlieues, et son retour symbolique au cœur de la ville à la fin des années 1980, représentent, à une petite échelle, les mouvements de la population : migration vers les banlieues des années 1960, puis retour symbolique d'un plus petit nombre de personnes dans les années 1990.

Entre 1901 et 1971, la population de Québec a plus que doublé, passant de 69 000 à 186 500 habitants, avant de retomber à 167 500 habitants en 1991, conséquence

de la migration des habitants vers les banlieues. Jusqu'à la fin des années 1960, on pouvait diviser géographiquement Québec en trois zones : la basse-ville, la haute-ville et la plaine de la rivière Saint-Charles. Jusqu'à cette époque, la plus grande partie de la croissance de la population se concentra dans les deux extrémités de la métropole, à l'ouest dans le quartier Montcalm, et au nord sur la plaine de la rivière Saint-Charles, en particulier à Limoilou. La Seconde Guerre mondiale amena un rapide développement de l'industrie dans la plaine de la rivière Saint-Charles, développement qui se poursuivit après la guerre, sous les auspices du commissariat à l'industrie de la ville. En plus des industries traditionnelles de la chaussure, du textile et du papier, qui florissaient dans la ville depuis le début du siècle, le commissariat à l'industrie délimita après la guerre huit nouvelles zones industrielles, situées le long des voies de chemin de fer qui parcouraient le territoire de Québec. La ville dépensa des sommes considérables pour promouvoir ces zones, en acquérant, par exemple, l'arsenal de guerre de Saint-Malo pour étendre un domaine industriel dont l'atout principal résidait dans l'abondance et le faible prix de l'hydroélectricité. Entre 1945 et le début des années 1950, 75 nouvelles entreprises industrielles s'installèrent à Québec, assurant près de 5 000 nouveaux emplois — plus de la moitié de tous les emplois étant concentrés à Saint-Malo.





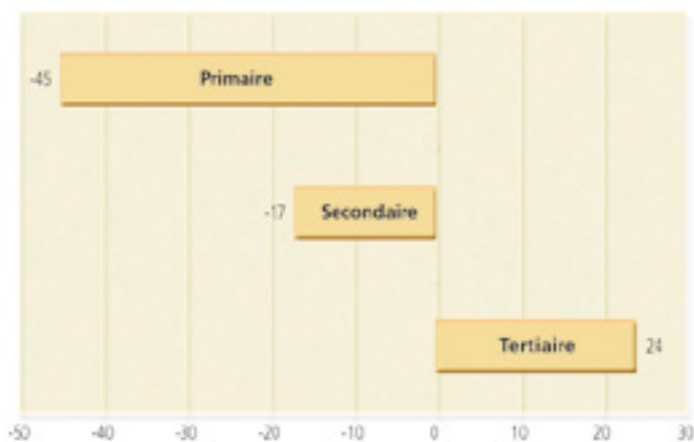
LA ZONE INDUSTRIELLE DE SAINT-MALO, VERS 1960.
Archives nationales du Québec, P547, DL 431 Q12, P2.

En dépit de ces efforts pour développer l'activité industrielle, l'économie de la ville ne s'est jamais vraiment diversifiée et elle est, encore aujourd'hui, dominée par la fonction publique gouvernementale, qui emploie à elle seule 35 % de la population active. La structure de l'économie de la seconde moitié du XX^e siècle est de type tertiaire : elle est orientée vers les activités gouvernementales, les transports, le monde de la finance et le tourisme. Le secteur des industries de transformation n'est que modestement

implanté dans la ville, la plupart des entreprises industrielles comptant moins de 50 employés chacune. La plus grande partie de l'industrie de la fin du XX^e siècle repose encore sur des bases anciennes et continue à privilégier l'imprimerie, l'agro-alimentaire et le textile. Tandis que la ville connaissait une croissance globale de l'emploi de 16 % entre 1971 et 1981, on enregistra un déclin considérable de la production industrielle, allant jusqu'à 55 % dans des secteurs comme la chaussure, et une chute de 17 % des offres d'emplois dans le secteur secondaire. Comme dans beaucoup de villes de l'est de l'Amérique du Nord, ces pertes furent en fin de compte compensées par une croissance considérable de l'activité tertiaire, qui atteignit 25 % (Figure 2).



FIGURE 2
Variation en pourcentage d'emplois, 1971-1981,
par secteurs d'activité économique



Source : Québec en chiffres.

DES OUVRIÈRES AU TRAVAIL DANS L'USINE DE LA DOMINION CORSET DE SAINT-ROCH EN 1957 — UN SECTEUR EMPLOYANT À CETTE ÉPOQUE UNE MAIN D'ŒUVRE NOMBREUSE À QUÉBEC.
Archives nationales du Québec, E6, S7, P197-57-1.



CONSTRUCTION DE MAISONS FAMILIALES INDIVIDUELLES DANS LE DISTRICT DES SAULES EN 1971.

Archives de la Ville de Québec, Service de police, négatif n° 14929.

À la fin des années 1960 et dans les années 1970, les banlieues de Québec connaissent une urbanisation rapide, conséquence du désir des familles de classe moyenne de s'y installer. Ces villes ressemblent alors beaucoup à toutes celles qui fleurissent en périphérie des grandes villes nord-américaines.

ROND-POINT À SAINTE-FOY, RELIANT LA RIVE SUD, MONTRÉAL ET VAL-BÉLAIR À QUÉBEC, 1968.

Archives de la Ville de Québec,
W.B. Edwards, négatif n° 24193.

À la fin des années 1960 et dans les années 1970, les nouvelles autoroutes en construction, comme celle qu'on voit ici, faisaient de la banlieue et des zones rurales entourant la ville des zones résidentielles facilement accessibles.



Coïncidant avec la chute des activités de production industrielle que connaissait la ville à la fin des années 1960, un mouvement de migration de la population du centre-ville vers la banlieue s'amorça. Une telle migration fut rendue possible par l'établissement de nouveaux axes de transport rapides entre la ville et la banlieue et les communautés rurales faiblement peuplées qui entourent Québec, comme Charlesbourg, Beauport, Lebourgneuf, Ancienne-Lorette, Loretteville, Saint-Augustin, Val-Bélair, Lac-Saint-Charles et Neufchâtel. Les ménages de la classe moyenne qui travaillaient au centre-ville, mais qui étaient à la recherche de maisons plus grandes et d'espaces de loisirs plus importants pour leurs enfants, commencèrent à quitter en masse le centre-ville pour s'installer dans ces localités facilement accessibles. Les banlieues offraient aux ménages un habitat familial individuel à moindre coût, construit sur d'anciennes parcelles agricoles et forestières. Le centre de Québec fut particulièrement touché par ce phénomène : entre 1971 et 1976, il perdit 31 % de sa population. Ce fut le début de ce que les géographes urbains appellent la croissance par cercles concentriques : un modèle de croissance de population qui voit l'augmentation repoussée aux extrémités de la ville, aux dépens de la population du centre, qui, elle, décline.

Cette croissance ne fut pas sans entraîner de lourdes conséquences sociales pour les laissés-pour-compte. Tandis que la classe moyenne se déplaçait par vagues vers les banlieues et revenait quotidiennement travailler au centre-ville en automobile, la circulation atteignit un point de rupture. Déjà dans les années 1950, la rue Dorchester, les boulevards Charest et Champlain, reliant le centre-ville au pont de Québec, ainsi que les routes vers Montréal, avaient été élargis pour faire face à la recrudescence du trafic. À la fin des années 1960, le boulevard Henri IV et l'autoroute du Vallon, à l'ouest de Québec, devaient relier le pont de Québec et la rive sud du Saint-Laurent aux villes de la banlieue nord qui se développaient autour de Québec. Simultanément, l'autoroute de la Capitale était prévue pour permettre de contourner la ville par le nord, ce qui permettrait au trafic est-ouest d'éviter le centre-ville. La plus grande partie de ce réseau routier fut construite sur des terrains plus ou moins vides à l'ouest et au nord de la ville et fut complétée au début des années 1980 grâce à des inves-

tissements de plusieurs dizaines de millions de dollars. Réduire le trafic en provenance du nord et de l'est

vers le centre-ville fut cependant un problème beaucoup plus difficile, car il n'y avait pas de terrain libre dans la plaine de la rivière Saint-Charles et les routes existantes ne pouvaient pas être élargies pour absorber le flot croissant de la circulation. En conséquence, en 1967, on commença à dresser les plans de l'autoroute Dufferin-Montmorency, une autoroute à six voies traversant le centre-ville pour relier la colline du Parlement à la banlieue est. La nouvelle route, dont la construction occuperait la décennie suivante, traçait un chemin direct à coups de bulldozers à travers nombre d'anciennes paroisses résidentielles de Saint-Roch. Rien ne pouvait résister à ce processus et, au début des années 1970, près de 2 000 personnes de la paroisse populaire Notre-Dame-de-Saint-Roch perdirent leur maison et leurs commerces après avoir été expropriées par la ville. La circulation en fut grandement améliorée, mais la nouvelle autoroute suspendue, comme le faisait remarquer le curé Paul-Henri Lepage, passait sur la tête des pauvres. La paroisse catholique de Notre-Dame disparaissait de fait, et à sa place étaient érigées les icônes de la nouvelle religion qu'est la modernité : les totems de béton.

L'impact des nouveaux mouvements de population et la forme des infrastructures existantes, comme les routes et les autoroutes, étaient ressentis tout autant par les habitants du centre de Québec que par ceux des petites villes de banlieue. En l'espace d'une décennie à peine, celles-ci étaient passées, sous l'effet d'une urbanisation rapide, de l'état de petits villages agricoles à celui de quartiers résidentiels. À cause de l'exode massif de la population vers les banlieues, entre 1969 et 1973, la ville de Québec procéda de manière spectaculaire à plusieurs annexions de territoires au nord et à l'ouest, qui rappelaient les annexions des premières décennies du XX^e siècle. La banlieue, les Saules, Duberger, Neufchâtel et Charlesbourg-Ouest furent fondues dans la ville, un gain représentant 75 % du territoire de la ville entière. Dans tous les cas d'annexion, les villes n'avaient pas été à même de fournir les services nécessaires (en particulier l'eau potable) à leur population en augmentation rapide et avaient donc cherché la fusion avec Québec comme un

LES SYMBOLES DE LA MODERNISATION : CONSTRUCTION DE L'AUTOROUTE DUFFERIN-MONTMORENCY ET DESTRUCTION DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE SAINT-ROCH, 1973.

Archives de la Ville de Québec, W.B. Edwards, négatif n° 24574.

À l'arrière-plan, on peut voir les travaux du nouveau gratte-ciel gouvernemental, le « Complexe G ».



moyen de financer les infrastructures dont elles avaient besoin. En retour, Québec augmentait par là son territoire de manière significative, gagnant d'immenses terrains nus qui pouvaient être gérés pour devenir de futurs quartiers résidentiels, tout en garantissant de nouvelles sources d'eau douce de qualité.

Le développement de la banlieue résidentielle de Québec constitua une transformation du paysage entourant la ville. En même temps, le centre-ville se transformait : la ville et le gouvernement provincial profitaient de l'apogée de la Révolution tranquille pour mettre en place leur programme de modernisation de la capitale. La plus visible de ces transformations se fit en hauteur, dans le centre-ville, avec la construction de gratte-ciel à la fin des années 1960 et dans les années 1970 — les plus remarquables étant l'édifice Marie-Guyard, haut de 32 étages, construit pour le gouvernement du Québec entre 1967 et 1977, et l'hôtel le Concorde, haut de 25 étages, doté à son sommet d'un restaurant panoramique. Le gratte-ciel Marie-Guyard est l'édifice le plus haut de la ville ; il domine le parlement et on le désigne souvent du nom de « Complexe G ». Sa hauteur imposante et sa place unique au-dessus de l'horizon de la ville en ont fait un symbole de la Révolution tranquille à Québec. Si les Québécois sont fiers de voir dans le Complexe G un symbole de la modernité de leur société, il n'en va pas de même des édifices gouvernementaux H et J qui furent construits bord à bord avec le Parlement entre 1967 et 1971, et dont l'architecture ultramoderne avait valu au bâtiment l'appellation de « calorifère ».

LA CROISSANCE VERTICALE DE QUÉBEC, 1975.

Archives de la Ville de Québec, Service de police, négatif n° 13502.

On peut voir, au centre, dominant le centre-ville, le Complexe G, et sur la droite, le Concorde.



LE FRACAS RETENTISSANT DES VOITURES À CHEVAUX, LES GRILLES DE FER FORGÉ, ET LES ÉDIFICES H ET J.

Photographie M.G. Hatvany, 1999.

Construits par le gouvernement à l'époque de l'apogée de la Révolution tranquille entre 1967 et 1971, ces bâtiments, surnommés « calorifère », illustrent le rejet, par beaucoup de Québécois, de cette mode de l'architecture moderne.

La modernisation de Québec dans les années 1960 et 1970 et la rapide migration de la population vers les banlieues durant ces décennies ont rendu floue la structure géographique de Québec, très loin de l'image d'île qu'elle avait au début du XX^e siècle. Au commencement du nouveau millénaire, les 15 quartiers de la ville peuvent être regroupés en quatre secteurs distincts : les plus anciennement établis, ceux de la haute et de la basse-ville, qui datent du XVII^e siècle ; le secteur de Limoilou, qui émergea dans les premières décennies du XX^e siècle ; et enfin le secteur des Rivières, qui constitue les nouveaux quartiers résidentiels de la banlieue nord de la ville, qui se sont développés au cours des 30 dernières années. L'expansion de la seconde région métropolitaine du Québec ne s'arrêtera certainement pas à ces quatre secteurs. Au début des années 1900, le grand exploit de Québec fut sa « traversée de la rivière Saint-Charles », alors qu'elle annexa Limoilou, ouvrant ainsi à la ville l'ère de l'expansion territoriale à grande échelle. Le désir d'expansion de Québec pour le XXI^e siècle trouve son écho dans les débats actuels au sujet des fusions municipales.



Bibliographie*

- A CITIZEN OF THE WORLD [Boardman, JAMES] (1833), *America and the Americans*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.
- Action catholique (1954), Québec, 23 septembre.
- ALEXANDER, James Edward (1833), *Transatlantic Sketches: Comprising Visits to the most Interesting Scenes in North and South America; and the West Indies with Notes on the Negro Slavery and Canadian Emigration*, Londres, Bentley.
- ALLARD, Michel, et Bernard Lefebvre (dir.) (1998), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec: des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, 707 p.
- ALLARD, Michel, et Jocelyne Séguin (1992), «-Le niveau du Saint-Laurent de 2000 BP et l'occupation amérindienne préhistorique de la place Royale, à Québec-», *Géographie physique et quaternaire*, 46, 2, p.-181-188.
- Almanach de Québec (1853).
- AN INDIAN OFFICER [Cumberland, R. B.] (1875), *How I Spent my Two Years' Leave, or my Impression of the Mother Country, the Continent of Europe, the United States of America, and Canada*, Londres, Tinsley, 336-p.
- Annuaire Marcotte du Québec métropolitain, Québec, 1921-; 1940-; 1959-; 1974.
- Annuaire statistique, Québec, depuis 1913.
- «-À propos des navires anciens-» (1946), *Bulletin des recherches historiques*, 52, p. 282-284.
- ARCHITHÈME (1996), *Patrimoine du quartier Saint-Roch*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Design urbain et patrimoine, 6-vol.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1972), *Pavages des rues de Québec*, par Marie-Thérèse Thibault, Banque Renseignements – Rues – Pavages, 2202-01.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1975), *Projet de recherches. Marché Saint-Roch, Rapport final* par Pierre Brousseau et al., document textuel, cote CT4 971-11.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1980), *Inventaire des permis de construction des Archives de la ville de Québec, 1913-1930*, par Robert Garon, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 2 vol., 785 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1981), *Inventaire analytique du Fonds Charles-Philippe-Ferdinand-Baillairgé*, par Annick Faussurier, Québec, Archives de la ville de Québec avec le concours des Archives nationales du Québec, 325 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1983), *Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1900-1920*, par Sylvie Thivierge, Québec, Ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 231-p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1985), *Inventaire analytique des règlements de la première série*, par Manon Allard, Johanne Dumais et Claire Jacques, Québec, Archives de la ville de Québec (Publication, n° 17), 109 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1987), *Inventaire sommaire de la sous-série conseils et comités 1833-1965*, Québec (Publication, n° 24), 146 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Livre de comptes. Bureau du trésorier. Réparations et entretien des rues et marchés, 1845-1849*.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapports annuels de l'inspecteur des chemins de la cité de Québec*, par Joseph Hamel.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapports annuels du trésorier de la cité de Québec*.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapport du surintendant des travaux de la Corporation de Québec*.
- ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, *Fonds de la famille Dunn (220), inventaire provisoire*.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *fonds Paquet-Syndicat, cote p726*.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (1977), *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVII^e et XVIII^e siècles*, par Marthe Lacombe et Doris Dubé, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 459 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, tomes I, V et VI, Éditions de l'Érable-; tomes II, III et IV, Les Presses de l'Université Laval, 6 vol.
- AUDET, Louis-Philippe (1971), *Histoire de l'enseignement au Québec*, tome 1, 1608-1840-; tome 2, 1840-1971, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston Ltée, xv-432 p.-; xii-496 p.
- BACCIGALUPO, Alain (1978), *Les grands rouages de la machine administrative québécoise*, Montréal, Les Éditions Agence d'Arc inc., 624 p.
- BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, Claude-Charles Le Roy (1997), *Histoire de l'Amérique septentrionale: relation d'un séjour en Nouvelle-France*, Monaco, Éditions du Rocher, 2 tomes, 710 p.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers de l'Institut d'histoire, 18), 308 p.
- BAILLARGEON, Noël (1977), *Le séminaire de Québec de 1685 à 1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 21), 449 p.
- BAILLARGEON, Noël (1981), *Le séminaire de Québec de 1760 à 1800*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 25), 297 p.
- BAILLARGEON, Noël (1994), *Le séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 410 p.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Québec, ville et capitale*

- BAILLIE, Laureen, et Paul Sieveking (1984), *British Biographical Archive*, Londres, K.G. Saur.
- BALTHAZAR, Louis, Guy Laforest et Vincent Lemieux (dir.) (1991), *Le Québec et la restructuration du Canada, 1980-1992. Enjeux et perspectives*, Sillery, Septentrion, 312 p.
- BASTIEN, Geneviève, Doris D. Dubé et Christina Southam (1975), *Inventaire des marchés de construction des Archives civiles de Québec, 1800-1870*, Ottawa, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, 3 vol., 1-340 p.
- BEAUCAGE, Christian (1996), *Le théâtre à Québec au début du xx^e siècle. Une époque flamboyante*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 316 p.
- BEAULIEU, André, et Jean Hamelin (1973), *La presse québécoise des origines à nos jours, tome I, 1764-1859*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 268 p.
- BEAUREGARD, Yves, et Alyne Lebel (1990), «-Quelques plages au bord du majestueux-», *Cap-aux-Diamants*, 22 (été), p. 44.
- BEAUREGARD, Yves, Jean-Marie Lebel, Jacques Saint-Pierre (1997), *La capitale, lieu du pouvoir, Sainte-Foy*, Commission de la capitale nationale, Les Publications du Québec, 129 p.
- BÉDARD, J. Roland (1947), *A Masterplan for Quebec City, mémoire de maîtrise (planification régionale)*, Cornell University.
- BÉLANGER, Charles (1987), *De l'académie au cégep. 125 ans d'histoire, Cégep de Sainte-Foy*, Comité du programme souvenir, 30 p.
- BÉLANGER, Réal, Richard Jones et Marc Vallières (1994), *Les grands débats parlementaires, 1792-1992*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 417 p.
- BÉLANGER, Yves, et Dorval Brunelle (dir.) (1988), *L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 442 p.
- BÉLANGER, Yves, et Michel Lévesque (dir.) (1992), *René Lévesque. L'homme, la nation, la démocratie*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 495 p.
- BERGERON, Claude (1974), *L'avenir de la colline parlementaire*, Québec, Éditions du Pélican, 150 p.
- BERGERON, Gérard, et Réjean Pelletier (dir.) (1980), *L'État du Québec en devenir*, Montréal, Boréal, 413 p.
- BERGERON, Yves (1990), *Les anciennes halles et places de marché au Québec: étude d'ethnologie appliquée*, thèse de doctorat, Université Laval, 556 p.
- BERNARD, André (1996), *La vie politique au Québec et au Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 616 p.
- BERNIER, Jacques (1984), «-Le corps médical québécois à la fin du xviii^e siècle-», dans C.-Roland (dir.), *Health, Disease and Medicine. Essays in Canadian History*, Toronto, The Hannah Institute for the History of Medicine, p. 36-64.
- BERNIER, Jacques (1988), *La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 207-p.
- BERVIN, George (1991), *Québec au xix^e siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion, 290 p.
- BERVIN, George, et Yves Laframboise (1991), *La fonction commerciale à Place-Royale 1760-1820. Synthèse*, Québec, Les publications du Québec-Ethnotech (Patrimoines-Dossiers).
- Bilan Saint-Laurent, le fleuve... en bref (1993), Montréal, Centre Saint-Laurent, 60 f.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'est du Canada français. Province de Québec*, Paris et Montréal, Masson et Beauchemin, 2 tomes.
- BLANCHARD, Raoul (1949), *Le Québec par l'image*, Montréal, Beauchemin, 138 p.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français: province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Faillard, 316 p.
- BLANCHET, Daniel, et Sylvie Thivierge (1982), *Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1871-1899*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 308-p.
- BLANCHET, Danielle (1984), *Découvrir la Grande-Allée*, Québec, Musée du Québec, 177 p.
- BOARDMAN, James. V. *A citizen of the world*
- BOVIN-ALLAIRE, Émilie (1984), *Née place Royale*, Montmagny, Les éditions Léméac, 227 p.
- BOLÉDA, Mario (1984), «-Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760)-», *Cahiers québécois de démographie*, 13, 1, avril, p.-23-39.
- BONNAUD, Dominique (1895), *D'océan à océan: impressions d'Amérique*, Paris.
- BONNETTE, Michel (1987), «-La capitale face à son patrimoine-», *Cap-aux-Diamants*, 3, p. 69-72.
- BOSHER, John Francis (1987), *The Canada Merchants, 1713-1763*, Oxford, Clarendon Press, 234 p.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), «-La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population», *Anthropologie et sociétés*, 9, 3, p. 197-218.
- BOUCHER, Pierre (1964), *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France vulgairement dite le Canada, 1664*, Boucherville, Société historique de Boucherville, 415 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada*, Londres, W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *The British Dominions in North America*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.
- BOUDREAU, Claude, Serge Courville et Normand Séguin (1997), *Le territoire, Sainte-Foy*, Les Presses de l'Université Laval (*Atlas historique du Québec*), 114 p.
- BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de (1923-1924), «-Journal de M. de Bougainville-», A.-E. Gosselin (édit.), *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1923-1924*, Québec, Imprimeur de sa majesté le roi, p. 202-393.
- BOURASSA, Robert (1995), *Gouverner le Québec*, Montréal, Fides, 307 p.
- BOURDO, E. A. (1983), «-The Forests the Settlers Saw-», dans Susan L. Fladers (édit.), *The Great Lakes Forests: an Environmental and Social History*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 3-16.
- BOURGAULT, Jacques (1984), *Répertoire des employés supérieurs (hors cadre) des ministères du gouvernement du Québec, 1867-1983*, Québec, Assemblée nationale, 57 p.
- BOURNE, George (1892), *The Picture of Quebec*, Québec, D. et J. Smillie.
- BOURQUE, Gilles, et Jules DUCHASTEL (1994), *La société libérale duplesiste, 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 435 p.
- BRADLEY, Susan (1988), *Archives biographiques françaises*, Londres, Saur.

- BRANN, Esther (1926), Notes et croquis sur Québec, Québec, Château Frontenac.
- BRISSON, Réal (1983), La charpenterie navale à Québec sous le Régime français, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Edmond-de-Nevers, n° 2), 320 p.
- BRISSON, Réal (1990), L'organisation sociale à Place-Royale (1820-1860), Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 272 p.
- BRODEUR, Raymond (1998), Catéchisme et identité culturelle dans le Québec de 1815, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Religions, cultures et sociétés), 309 p.
- BROWN, Clément (1952), Québec, la croissance d'une ville, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 78 p.
- BUREAU, Gilles (1993), «-Notre collège depuis la Révolution tranquille-», Cap-aux-Diamants, hors série, p. 37-41.
- BURGER, Baudouin (1974), L'activité théâtrale au Québec (1765-1825), Montréal, Parti pris, 410-p.
- BURLET, Françoise Laure (1996), Un rêve aristocratique en Nouvelle-France. La demeure de Charles Aubert de La Chesnaye, Sillery, Septentrion, 126-p.
- BURROUGHS, William James (1997), Does the Weather Really Matter? The Social Implication of Climate Change, Cambridge, Cambridge University Press, 230 p.
- BUTTERWORTH, H. (1884), Zigzag Journey in Acadia and New France:- a Summer's Journey of the Zigzag Club through the Historic Fields of Early French Settlements of America, Boston, Estes and Lauriat, 320-p.
- CALDWELL, Gary (1974), A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec 1921-1971, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme (Publication B-51), 175 p.
- CALDWELL, Gary, et Eric Waddell (1982), Les anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut de recherche sur la culture, 478 p.
- CAMERON, Christina, et Jean Trudel (1976), Québec au temps de James Patterson Cockburn, Québec, Éditions Garneau, 176 p.
- CAMU, Pierre (1996), Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850, La Salle, Hurtubise HMH, 364 p.
- CAMUS, Albert (1978), Journaux de voyage, Paris, Gallimard, 147 p.
- CANADIEN PACIFIQUE (1927), La Confédération et le Pacifique Canadien, 48-p.
- CARDINAL, Suzanne (1988), L'Université Laval en mouvement-?, mémoire de maîtrise, Université Laval.
- CARTIER, Jacques (1986), Relations, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 498 p.
- CASTONGUAY, Émile (1960), Le journal d'un bourgeois de Québec, [s.l.], Action sociale catholique.
- CAZELAIS, Normand, Roger Nadeau et Gérard Beaudet (1999), L'espace touristique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 283-p.
- CÉRANE INC. (1992), L'occupation historique et préhistorique de la place Royale, Québec, Ville de Québec et Ministère des Affaires culturelles, 426 p.
- CESTRE, Gilbert (1976), «-Québec, évolution des limites municipales depuis 1831-1832-», Cahiers de géographie de Québec, 20, 51, p. 561-568.
- CHAMPAGNE, André (dir.) (1996), L'histoire du Régime français, Sillery, Septentrion, 185 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1968), Champlain, Montréal et Paris, Fides, Texte présenté et annoté par Marcel Trudel, 2^e éd. rev. et augm. (Classiques canadiens).
- CHAMPLAIN, Samuel de (1971), The Works of Samuel de Champlain, Toronto, Toronto University Press, 7 vol.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1973), Œuvres de Champlain, Montréal, Éditions du jour, 2 vol.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1993), Des sauvages, Montréal, Typo, 282 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1994), La France d'Amérique:- voyages de Samuel de Champlain (1604-1629), Paris, Imprimerie nationale, 364 p.
- CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges et Marc Lafrance (1982), Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle, Québec, Éditions du Pélican, 491 p.
- CHARBONNEAU, André, Claudette Lacelle et Marc Lafrance (1974), Évolution structurale du parc de l'Artillerie et du bastion Saint-Jean, Québec, 1749-1903, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord (Travail inédit, n° 128).
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982) Histoire de l'enseignement technique et professionnel au Québec, 1867 à 1965, Québec, Institut de recherche sur la culture, 482 p.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de ([1744] 1994), Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2 vol., 1-112 p.
- CHÉNIER, Rémi (1991), Québec, ville coloniale française en Amérique:- 1660 à 1690, Ottawa, Service des parcs et lieux historiques nationaux, 293-p.
- CHODOS, Robert, et Éric Hamovitch (1991), Quebec and the American dream, Toronto, Between the lines.
- CHOKO, Marc H., et David L. Jones (1988), Canadien Pacifique. Affiches 1883-1963, Québec, Éditions du Méridien, 186 p.
- CHOUNARD, François-Xavier (1963). La ville de Québec, histoire municipale. I:- Régime français, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 15), 116 p.
- CHOUNARD, Roger (1981), Analyse de l'évolution architecturale des halles de marchés de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle, mémoire de maîtrise (architecture), Université Laval, 257 p.
- CHRÉTIEN, Y., et al. (1994), Fouilles archéologiques des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et de la rue Sous-le-Fort (Ce-Et-601), Québec, SOGIC et Ministère de la Culture.
- CLELAND, Charles Edwards (1983), «-Indians in a Changing Environment-», dans Susan L. Fladers (édit.), The Great Lakes Forests:- an Environmental and Social History, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 83-95.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTHIER, Raoul (1923), The Lure of Quebec, Toronto, The Musson Book Company, 83 p.
- COCKBURN, Daniel (1984), La cartographie géotechnique de la région de Québec: essai méthodologique, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et en développement, Université Laval, 85 p.

- COKE, E. T. (1833), *A Subaltern Furlough. Descriptive of Scenes in Various Parts of United States, Upper and Lower Canada, New Brunswick and Nova Scotia during the Summer and Autumn of 1832*, New York, Harper.
- COMITÉ DE RÉNOVATION ET DE MISE EN VALEUR DU VIEUX-QUÉBEC (1970), *Concept général de réaménagement du Vieux-Québec*, Québec, 201-p.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I*, Québec, Les Publications du Québec.
- CONSEIL D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC (1887-1922), *Rapport annuel*.
- COOK, Ramsay, [et al.] (1990), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Éditions du Boréal, 694 p.
- CÔTÉ, Louis-Marie (1980), *Les maires de la vieille capitale*, Québec, Société historique de Québec, 117 p.
- CÔTÉ, Robert, et al. (1992), *Portrait du site et de l'habitat de Place-Royale sous le Régime français*, Québec, Groupe de recherches en histoire du Québec rural inc. et Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 248 p.
- CÔTÉ, Ronald (1994), *Les dépenses de santé au Québec, en Ontario et au Canada: les dépenses publiques provinciales: 1987 à 1992*, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'évaluation et de la planification, 38 p.
- COURVILLE, Serge (2000), *Le Québec: genèses et mutations du territoire, synthèse de géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 508 p.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Le pays laurentien au XIX^e siècle: les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 171 p.
- CUMBERLAND, R.B.V. *An Indian Officer*
- CYRILLE, frère Marie (1937), *L'œuvre d'un siècle*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 587 p.
- D'ANJOU, Christine (1996), *Patrimoine du quartier Saint-Roch. Dépouillement de la «-Colonne de l'entrepreneur-de la Semaine commerciale, 1894-1914*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 215-p.
- DAGNEAU, George-Henri, et al. (dir.) (1983), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), 246 p.
- DAHL, Edward, [et al.] (1975), *La ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans*, Ottawa, Musées nationaux du Canada de l'homme, 413 p.
- DAVENPORT, Mary (1876), *Under the Gridiron: a Summer in the United States and the Far West, Including a Run through Canada*, Londres, Tinsley, 143 p.
- DE GASPÉ, Philippe-Aubert (1972), *Les anciens Canadiens*, Montréal, Fides, 359 p.
- DECHÊNE, Louise (1981), «-La rente du faubourg St-Roch à Québec – 1750-1850-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34, 4, p.-569-596.
- DECHÊNE, Louise (1984), «-Quelques aspects de la ville de Québec au XVIII^e-siècle d'après les dénombrements paroissiaux-», *Cahiers de géographie du Québec*, 28, 75 (décembre), p. 485-505.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé: Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est*, Montréal, Boréal, 416 p.
- DEMERS-GODIN, Germaine, et Claude Godin (1983), «-Sillery, enquête ethnographique-», dans *Étude des effets de la diffusion des eaux usées sur le fleuve Saint-Laurent: mise en valeur du fleuve Saint-Laurent*, Sainte-Foy, p.35-36.
- DENYS, Nicolas (1908), *The Description and Natural History of the Coasts of North America (Acadia)*, Toronto, The Champlain Society, 625-p.
- DESCHAMPS, Hubert (1951), *Les voyages de Samuel de Champlain, saintongeais, père du Canada*, Paris, Presses universitaires de France, 368 p.
- DESAGNÉS, Michel, avec la coll. de Denyse Légaré (1992), *Les édifices parlementaires depuis 1792*, Québec, Les Publications du Québec, 124 p.
- DESLOGES, Yvon (1991), *Une ville de locataires. Québec au XVIII^e siècle*, Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, 313 p.
- DES ROCHES, Marc (1995), *150 ans au service des Québécois. Histoire de la Commission des écoles catholiques de Québec, 1846-1996*, Québec, Commission des écoles catholiques de Québec, 154 p.
- DESROSIERS, Georges, Benoît Gaumer et Othmar Keel (1998), *La santé publique au Québec: histoire des unités sanitaires de comté, 1926-1975*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 187 p.
- DESROSIERS, Léo-Paul (1998), *Iroquoisie, 1534-1701, Sillery, Septentrion, 4-tomes*.
- DICKENS, Charles (1974), *American Notes and Pictures from Italy*, Londres, Oxford University Press, 433 p.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Québec, Septentrion, 382 p.
- Dictionnaire biographique du Canada (1966-1998)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 14 vol.
- DIDEROT, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert (1780-1782), *Encyclopédie; ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Lausanne, Sociétés typographiques.
- DIONNE, Jean-Claude (1988), «-Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the Saint-Lawrence Estuary, Québec, Canada-», *Quaternary Research*, 28, p. 233-244.
- DIXON, James (1849), *Personal Narrative of a Tour through the United States and Canada: with Notices of the History and Institutions of Methodism in America*, New York, Lane & Scott.
- DONZEL, Catherine, Alexis Gregory et Marc Walter (1989), *Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord*, Paris, Arbook International et Flammarion, 256 p.
- DROLET, Antonio (1965), *La ville de Québec, histoire municipale, II: Régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833)*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 17).
- DROLET, Antonio (1967), *La ville de Québec, histoire municipale, III: De l'incorporation à la Confédération (1833-1867)*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 19).
- DROUIN, François (1983), *Québec, 1791-1821: une place centrale-?, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 189 p.
- DROUIN, François (1990), «-La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement-», *Cahiers québécois de démographie*, 19, 1, p. 95-112.
- DROUIN, Sophie (1999) *Le paysage socioprofessionnel de la ville de Québec d'après le recensement de 1871, communication présentée au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.*

- DU BERGER, Jean, et Jacques Mathieu (1993), *Les ouvrières de la Dominion Corset à Québec, 1886-1988*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 148 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *L'histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal, 123 p.
- DUFOUR, Marie (1992), *Rencontre de deux mondes*, Québec, Musée de la civilisation, 94 p.
- DUMAS, Silvio (1972), *Les filles du roi en Nouvelle-France*, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 24), 382 p.
- DUMUR, Guy (1965), *Histoire des spectacles*, Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 2-010 p.
- DUPONT, Antonin (1973), *Les relations entre l'Église et l'État sous Louis-Alexandre Taschereau*, Montréal, Guérin, 366 p.
- DUSSAULT, Gilles (1974), *La profession médicale au Québec, 1941-1971*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 133 p.
- DUVAL, André (1978), *Québec romantique*, Montréal, Boréal Express, 285 p.
- DUVAL, André (1979), *La capitale*, Montréal, Boréal Express, 315 p.
- DUVAL, André (1984), *Place Jacques-Cartier ou quarante ans de théâtre français à Québec*, Québec, Éditions La Liberté, 318 p.
- ECCLES, William John (1964), *Canada under Louis XIV*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 275 p.
- Encyclopédie Encarta 97 (1993-1996), s. l., Microsoft Corporation.
- FALARDEAU, PAUL H. (1946), *Le commerce d'épicerie à Québec*, thèse de licence, Université Laval.
- FALK, A. (1872), *Trans-Pacific Sketches. A Tour through the U. S. and Canada*, Melbourne, Robertson, 313 p.
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX^e siècle-: essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides (Histoire économique et sociale du Canada français), 247 p.
- FAUTEUX, Joseph-Noël (1927), *Essai sur l'industrie au Canada sous le Régime français*, vol. 1, Québec, Ls.-A. Proulx, 281 p.
- FEININGER, Tomas, Pierre Saint-Julien et Andrée Bolduc (1995), *Québec: géologie pour tous / Quebec, popular geology*, Sainte-Foy, Centre géoscientifique de Québec, 16 p.
- FERGUSON, Adam (1834), *Practical Notes Made during a Tour in Canada and a Portion of the United States in 1831*, Édimbourg, William Blackwood.
- FLEMING, Sandford (1884), *England and Canada*, Montréal et Londres, Dawson et Low Marston, 449 p.
- FORTIER, Yvan (1992), *Québec en trois dimensions*, Québec, Musée du Séminaire de Québec, Direction des communications et des relations publiques et Direction des collections et de la recherche, 64 p.
- FOURNIER, Rodolphe (1976), *Lieux et monuments historiques de Québec et environs*, Québec, Garneau, 339 p.
- FRANK, Alain (1984), *Les goélettes à voiles du Saint-Laurent-: pratiques et coutumes du cabotage, L'Islet-sur-Mer*, Musée maritime Bernier, 166 p.
- GAGNON, Ernest (1912), *Le fort et le château Saint-Louis*, Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 236 p.
- GAGNON, François-Marc (1984), *Ces hommes dits sauvages-: l'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada*, Montréal, Libre Expression, 190 p.
- GAGNON, François-Marc (1984), *Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde*, Québec, Musée du Québec, 105 p.
- GAGNON, François-Marc, et Denise Petel (1986), *Hommes effarables et bestes sauvages*, Montréal, Boréal, 236-p.
- GAGNON, Gérald (1998), *Histoire du service de police de la ville de Québec*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 188 p.
- GAGNON, Serge, et Gilles Ritchot (1998), «-De Lower St. Lawrence à Charlevoix, l'émergence d'un haut lieu de la villégiature de la bourgeoisie marchande canadienne-», *Téoros*, 17, 1, p. 15-22.
- GAGNON-PRATTE, France (1980), *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle-: les villas*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Musée du Québec, 334 p.
- GAGNON-PRATTE, France, et Éric Etter (1993), *Le Château Frontenac*, Québec, Continuité, 102 p.
- GALARNEAU, Claude (1979), *Les collèges classiques au Canada français*, Québec, Les Éditions des Dix, 87 p.
- GALARNEAU, Claude (1983), «-Les métiers du livre à Québec (1764-1859)-», *Les Cahiers des Dix*, 38, p. 143-165.
- GALARNEAU, Claude (1984), «-La presse périodique au Québec de 1764 à 1859-», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4^e série, tome xxii, p. 143-166.
- GALARNEAU, Claude (1990), «-Les écoles privées à Québec (1760-1859)-», *Les Cahiers des Dix*, 45, p. 95-113.
- GALARNEAU, Claude (1991), «-Les Desbarats-: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893)-», *Les Cahiers des Dix*, 46, p. 125-149.
- GALARNEAU, Claude (1994), «-Le spectacle à Québec (1760-1860)-», *Les Cahiers des Dix*, 49, p. 75-109.
- GALLICHAN Gilles (1996), «-D'Hedleyville à Limoilou», *Cap-aux-Diamants*, hors série, Limoilou, p. 18.
- GAMACHE, Jean-Charles (1929), *Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions, 1829-1929*, Québec, Charrier et Dugal, 335 p.
- GARCEAU, Henri-Paul (1990), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940-: les pionniers*, Québec, Méridien, 213-p.
- GARCEAU, Henri-Paul (1995), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1940 à 1980*, Montréal, XYZ, 239 p.
- GARNEAU, Michelle (1997), «-Paléoécologie d'un secteur riverain de la rivière Saint-Charles-: analyse macrofossile du site archéologique de la Grande Place, à Québec-», *Géographie physique et quaternaire*, 51, 2, p.-211-220.
- GAUMOND, Michel (1965), *La maison Fornel, place Royale*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 38 p.
- GAUMOND, Michel (1971), *La place Royale, ses maisons, ses habitants*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 53 p.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 232 p.
- La Gazette de Québec (1766), Québec, 3 juillet.
- GÉLINAS, André (1969), *Les parlementaires et l'administration au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 245 p.
- GENDREAU, Andrée (1976), *Anthropologie culturelle de l'espace-: étude comparative de deux lieux touristiques*, thèse de maîtrise, Université Laval.
- GENEST, Jean-Guy (1996), *Godbout, Sillery, Septentrion*, 390 p.
- GEORGE, Pierre, et Fernand Verger (dir.) (1996), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses universitaires de France, 500 p.

- GERONIMI, Martine (1996), *Le Vieux-Québec au passé indéfini. Entre patrimoine et tourisme, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 132 p.
- GERONIMI, Martine (1999), «-Permanence paysagère et consommation touristique, le cas du Vieux-Québec-», dans Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, *L'espace touristique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 199-212.
- GERVAIS, Gaétan (1980), «-Le commerce de détail au Canada (1870-1880)-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIROUX, Pierre (1992), *Expertise archéologique à la maison Hazeur, place Royale, Québec*, Société générale des industries culturelles, 64-p.
- GODLEY, John Robert (1844), *Letters from America*, Londres, John Murray.
- GOLD, Gerald Louis (1972), *The Emergence of a Commercial Bourgeoisie in a French-Canadian Town*, Minneapolis, University of Minnesota, 339-p.
- GOLDENBERG, Susan (1984), C. P., *histoire d'un empire*, Québec, Éditions de l'Homme, 372 p.
- GOSELIN, Amédée (1911), *L'instruction au Canada sous le Régime français*, Québec, Typ. Laflamme et Proulx, 501 p.
- GOW, James Iain (1986), *Histoire de l'administration publique québécoise, 1867-1970*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 443 p.
- GRACE, Robert J. (1999), *The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec: Immigration and Settlement in a Catholic City*, thèse de doctorat, Université Laval, 2 vol.
- GREBER, Jacques, Édouard Fiset et Roland Bédard (1956), *Projet d'aménagement de Québec et de sa région, -rapport*, Québec, Ville de Québec, 71 p.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), *Étude d'ensemble: sous-secteur Hôtel de Ville – Synthèse*, Québec, Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Design et patrimoine, 134-p.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), *Résidants de la côte de la Montagne*, Québec.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC RURAL INC. (1988), *Fouille de sauvetage et expertise archéologique au Marché Finlay*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 246 p.
- GRUPE D'INITIATIVES ET DE RECHERCHES APPLIQUÉES AU MILIEU (1984), *Le fleuve et sa rive droite, -5: La villégiature et la récréation*, Lauzon.
- GUAY, Donald (1986-1987), «-Le sport des rois», *Cap-aux-Diamants*, 2, p.-23-25.
- GUAY, Donald (1997), *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle*, Québec, Lanctôt Éditeur, 244 p.
- GUÉRARD, François (1996), *Histoire de la santé au Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 124 p.
- GUERTIN, Pierre S., et Roger Chouinard (1984), *L'urbanisme et l'architecture des postes de pompiers de Québec (1860-1930)*, Québec, Université Laval, École d'architecture, 126 p.
- HAMEL, Thérèse (1988), «-Les programmes des écoles catholiques québécoises, 1859-1923-», dans Michel-Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec: des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, p. 45-67.
- HAMEL, Thérèse (1995), *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, LaSalle, Hurtubise HMH, 375 p.
- HAMELIN, Jean (1970), *Économie et société en Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 137 p.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1973), *Les travailleurs québécois, 1851-1896*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, 538 p.
- HAMELIN, Jean (1984), *Histoire du catholicisme québécois. Tome 2:-Le XX^e-siècle. De 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 425 p.
- HAMELIN, Jean (1995), *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 341 p.
- HAMELIN, Jean, et Nicole Gagnon (1984), *Histoire du catholicisme québécois. Tome 1:- Le XX^e siècle, 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 357 p.
- HAMELIN, Jean, et Jean Provencher (1990), *Brève histoire du Québec*, Montréal, Boréal, 134 p.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMILTON, Thomas (1833), *Men and Manners in America*, Philadelphie, Carey, Lea and Blanchard.
- HARDY (McDowell Duffus), Lady (1881), *Through Cities and Prairie Lands: Sketches of an American Tour*, Londres, Chapman and Hull, 320-p.
- HARDY, René (1970), «-L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec: aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle-», *Histoire sociale/Social History*, 6, novembre, p. 5-32.
- HARE, John (1974), «-La population de la ville de Québec, 1795-1805-», *Histoire sociale/Social History*, 13, mai, p. 23-47.
- HARE, John (1976), «-Panorama des spectacles au Québec, de la Conquête au XX^e siècle », *Le théâtre canadien-français*, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes, n° 5), p. 59-80.
- HARE John, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddell (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, 399 p.
- HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1970), *Confrontations/Ideas in Conflict. Choix de textes sur des problèmes politiques, économiques et sociaux du Bas-Canada (1806-1810)*, Trois-Rivières, Boréal Express.
- HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1983), «-Les imprimés au Québec (1760-1820)-», dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècle)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Culture savante, n° 2), p.-77-125.
- HARRIS, Richard Colebrook (1980), «The French Background of Immigrants to Canada Before 1700-», dans Donald J. Hebert, *Acadians in Exile*, Cecilia (La.), Hebert Publications.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 3 vol.
- HARVEY, Fernand (1978), *Révolution industrielle et travailleurs: une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19^e siècle*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 347 p.
- HAWKINS, Alfred (1847), *The Quebec Directory, and City and Commercial Register, 1847-8*, Montréal.

- HEAP, Ruby (1995), «-Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle-», dans Yvan Lamonde, *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HOPKINS, Henry Whitmer (1879), *Atlas of the City and Country of Quebec*, Québec, Provincial Surveying and Pub. Co.
- L'Hôtel du Parlement, Québec (1981), Québec, Assemblée nationale du Québec.
- HULBERT, François (1994), «-L'étalement de l'agglomération de Québec: bilan démographique, rapports de forces et blocage géopolitique-», *Cahiers de géographie du Québec*, 38, 105, p. 284-300.
- IGNOTUS (1904), «-La construction des vaisseaux sous le Régime français-», *Bulletin des recherches historiques*, 10, p. 179-187.
- «-Importants travaux à la plage de Sillery-» (1962), *Le Soleil*, 25 juillet, p. 17.
- JAENEN, Cornelius J. (1983), «-Pelleteries et Peaux-Rouges: perceptions françaises de la Nouvelle-France et de ses peuples indigènes aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles-», *Recherches amérindiennes au Québec*, XIII, 2, p.-107-114.
- JANSON, Gilles (1995), *Emparons-nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*, Montréal, Guérin, 239 p.
- JEAN, Régis, et André Proulx (1995) *Le commerce à Place-Royale sous le Régime français. Synthèse*, Québec, Direction des communications du ministère de la Culture et des Communications, 552 p.
- JOBIN, Albert (1948), *Histoire de Québec*, Québec, Institut Saint-Jean-Bosco, 366 p.
- Journal de médecine* (1826), Québec.
- KALM, Pehr (1977), *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, Montréal, Pierre Tisseyre, 674 p.
- KALMAN, Harold D. (1968), *The Railway Hotels and the Development of Château Style in Canada*, Victoria, The Morriss Printing Company, 47-p.
- KEYES John (1981), «-La diversification de l'activité économique de T. Hibbard Dunn, commerçant de bois à Québec, 1850-1898-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 1, p. 323-337.
- KEYES, John (1987), *The Dunn Family Business, 1850-1914. The Trade in Square Timber at Quebec*, thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 543 p.
- KNOX, John ([1769] 1914-1916), *An Historical Journal of the Campaigns in North-America, for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760* [...], Arthur George Doughty (édit.), Toronto, Champlain Society (Publication de la Champlain Society, VIII-X).
- LACELLE, Claudette (1978), *La propriété militaire dans la ville de Québec, 1760-1871*, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 139 p.
- LACHANCE, André (1987), *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal Express, 148 p.
- LACROIX, Laurier (1991), «Entre la norme et le fragment: éléments pour une esthétique de la période 1820-1850 au Québec-», dans Mario Béland (dir.), *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec, p. 60-75.
- LAFONTAINE, André (1981), *Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 376 p.
- LAFONTAINE, André (1983), *Recensements annotés de la ville de Québec 1716 et 1744*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 426-p.
- LAFONTAINE, André (1988-1992), *Le bailliage de Notre-Dame-des-Anges*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 2 vol.
- LAFRANCE, Jean (1972), *Les épaves du Saint-Laurent (1650-1760)*, Montréal, Éditions de l'homme, 175 p.
- LAFRANCE, Marc (1976), «-Évolutions physique et politiques urbaines: Québec sous le Régime français-», *Revue d'histoire urbaine*, n° 3 (février), p.-3-22.
- LAFRANCE, Marc, et David Thiery Ruddell (1982), «-Physical Expansion and Socio-Cultural Segregation in Quebec City, 1765-1840 », dans G. A. Stelter et A. F. J. Artibise (dir.), *Shaping the Urban Landscape*, Ottawa, Carleton University Press, p. 148-171.
- LAGAREC, Daniel (1971), *L'évolution des versants d'une partie de la colline de Québec*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 129 p.
- LA GRENADÉ-MEUNIER, Monique (1992), *La société de Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Ethnotech, 357 p.
- LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce (1990), *Œuvres complètes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1 474 p.
- LALIBERTE, G.-Raymond, et Marie-Josée Larocque (1997), «-Histoire du système scolaire-», dans G.-Raymond Laliberté et Jean Plante, *Le système scolaire du Québec*, Québec, Université Laval, 110 p.
- LAMB, William Kaye (1977), *History of the Canadian Pacific Railway*, New York, Macmillan Publishing, 461-p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, the Catholic Bishop, Joseph-Octave Plessis, Church, State, and Society in Lower Canada: Historiography and Analysis*, thèse de doctorat, Université Laval.
- LAMBERT, John (1810), *Travels through Lower Canada, and the United States of North America, in the Years 1806, 1807, and 1808* [...], Londres, 3 vol.
- LAMONTAGNE, Michel, et al. (1978), *Audience publique sur le projet autoroutier Dufferin Montmorency (battures de Beauport)*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2 vol.
- LANCTÔT, Gustave (1964), *Filles de joie ou filles du roi*, Montréal, Les Éditions du jour, 156 p.
- LANGELIER, Jean Chrysostôme (1874), *The Quebec and Lower St. Lawrence Tourist's Guide*, Québec, Union Navigation co.
- LANMAN, Charles (1848), *Adventure of an Angler in Canada, Nova Scotia and the United States*, Londres, Richard Bingley.
- LAPOINTE, Camille (1988), *Fouilles et surveillances archéologiques à la Place d'Youville*, Québec, Service de l'urbanisme.
- L'ARCHEVÊQUE, Gérard (1971), *Aménagement du boulevard Champlain et transformations dans le paysage et les structures*, mémoire de maîtrise, Université Laval.
- LAROCQUE, Paul (1970), *La condition socio-économique des travailleurs de la ville de Québec (1896-1914)*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 212 p.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, LaSalle, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, «-Géographie-»), 753 p.
- LATROBE, Charles Joseph (1835), *The Rambler in North America, 1832-1833*, Londres, Seeley and Burnside.
- LAURENT, Laval (1945), *Québec et l'Église aux États-Unis sous M^{gr} Briand et M^{gr} Plessis*, Montréal, Librairie Saint-François, 258 p.
- LEBEL, Alyne (1981), «-Les propriétés foncières des ursulines et le développement de Québec, 1854-1940-», *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64, p. 119-132.

- LEBEL, Alyne (1983), «-Les facteurs du développement urbain-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 31-47.
- LEBEL, Alyne (1986-1987), «-Quand on golfait sur les plaines d'Abraham-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 41-43.
- LEBEL, Alyne (1986-1987), «-La riposte des assiégés », *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 49-52.
- LEBEL, Jean-Marie (1993), «-La vie quotidienne en 1900-», *Cap-aux-Diamants*, hors série, p. 26-33.
- LEBEL, Jean-Marie (1997), *Le Vieux-Québec: guide du promeneur*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 338 p.
- LEBEL, Jean-Marie (1999), «-Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances-», *Cap-aux-Diamants*, 58, p. 20-24.
- LECLERC, Eugène (1932), *Statistiques Rouges*, Québec, Ernest Tremblay, 206-p.
- LECLERC, Jean (1996), *Les pilotes du Saint-Laurent de Québec à Montréal au XIX^e siècle-: la circonscription du pilotage de Montréal, Sainte-Foy*, Éditions La Liberté, 355 p.
- LECLERCQ, Jules Joseph, *Un été en Amérique, de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses*, Paris, 1877.
- LÉGARÉ, Denyse (1992), *Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903). Réintroduction de l'architecture française à Québec, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 142 p.
- LEGENDRE-DE KONINCK, Hélène (1991), «-Les villes du patrimoine mondial-: capitales du temps », *Cahiers de géographie du Québec*, 35, 94, p.-9-87.
- LEMELIN, André (1981), «-Le déclin du port de Québec et la reconversion économique à la fin du XIX^e siècle. Une évaluation de la pertinence de l'hypothèse du staple-», *Recherches sociographiques*, xxii, 2, p. 155-186.
- LEMIEUX, J.-L., et J. Raveneau (1974), *Carte des pentes de la région de Québec*, Université Laval, Département de géographie, Laboratoire de cartographie, échelle 1-: 50-000.
- LEMIEUX, Lucien ((1968), *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*, Montréal, Fides.
- LEMIEUX, Vincent (1993), *Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 257 p.
- LE MOINE, James MacPherson (1876), *Quebec Past and Present*, Québec, A.-Côté & Co., 466 p.
- LE MOINE, James MacPherson (1882), *Picturesque Quebec-: a Sequel to Quebec Past and Present*, Montréal, Dawson Brothers, 535 p.
- LEMOINE, Réjean (1983), «-La santé publique-: de l'inertie municipale à l'offensive hygiéniste-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 153-180.
- LEMOINE, Réjean (1986-1987), «-Les promoteurs de la protection du patrimoine-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 53-56.
- LEMON, James T. (1996), *Liberal Dreams and Nature's Limits-: Great Cities of North America Since 1600*, Toronto, Oxford University Press, 341 p.
- LEPAGE, Nicole (1971), *Le marché public plein air de Saint-Roch, mémoire de licence (géographie)*, Université Laval, 75 p.
- Le Soleil, 29 mars-2 avril 1918.
- LESSARD, Jacques (1972), *Comparaison de climat entre Québec et Moscou d'après la méthode de Fédérov*, thèse de baccalauréat, Université Laval, 44 p.
- LESSARD, Michel (1992), *Québec, ville du Patrimoine mondial-: images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914*, Montréal, Éditions de l'Homme, 255 p.
- LESSARD, Michel, avec la coll. de Pierre Lahoud (1998), *L'île d'Orléans-: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Édition de l'Homme.
- LESSARD, Renald (1989), *Se soigner au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Hull, Musée canadien des civilisations, 160 p.
- LEVASSEUR, Roger (dir.) (1990), *De la sociabilité-: spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, 348 p.
- LÉVESQUE, Jean (1995), «-Représentation de l'autre et propagande coloniale dans les récits de John Smith en Virginie et de Samuel de Champlain en Nouvelle-France-(1615-1618)-», *Folklore canadien*, 17, 1, p. 103-123.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), *Histoire du Québec contemporain. Tome I-: De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 758-p.
- LINTEAU, Paul-André, et al. (1989), *Histoire du Québec contemporain. Tome-II-: Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 834-p.
- LOUDON, John Baird (1879), *A Tour through Canada and the United States of America*, Coventry, Curtis and Beamish, 132 p.
- LUMSDEN, James (1844), *American Memoranda, by a Mercantile Man, during a Short Tour in the Summer of 1843*, Glasgow, Belle and Bain.
- LUNDGREN, Jan O. (1984), «-The Luxury Hotel of the 1890-s-: Operational and Spatial Attributes of the Château Frontenac in Quebec City-», *Les cahiers du tourisme, Série B*, 36 (septembre), 34 p.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec (depuis 1887), Henri Têtu et al. (édit.), Québec.
- MANSOUR, Azzédine (1992), *Processus de formation, de structuration et de mutation du cadre bâti ancien. Cas de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 187 p.
- MARIE DE L'INCARNATION ([1599-1672] 1971), *Correspondance*, nouvelle édition par Dom Guy Oury, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1-071 p.
- MARRIOT, James (1774), *Plan of a Code of Laws for the Province of Quebec*, Londres.
- MARSHALL, Dominique (1998), *Aux origines sociales de l'État-providence*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 317 p.
- MARSHALL, Peter (1970), «-The incorporation of Quebec in the British Empire, 1763-1774-», dans Virginia Bever Platt et David Curtis Skaggs (édit.), *Of Mother Country and Plantations. Proceedings of the Twenty-Seventh Conference in Early American History*, Bowling Green, Bowling Green University, p. 42-70.
- MARTIJN, Charles A. (1978), «-Historique de la recherche archéologique au Québec-», dans Claude Chapdelaine, «-Images de la préhistoire du Québec-», *Recherches amérindiennes au Québec*, 7, 1-2, p. 11-18.
- MARTIN, Jean-Marie (1961-1963), *Le logement à Québec-: rapport sur la Commission d'enquête sur le logement de la cité de Québec*, Québec, La Commission, 4 vol.

- MATHIEU, Jacques (1970), «Un négociant de Québec à l'époque de la Conquête, Jacques Perreault l'aîné-», Rapport des Archives nationales du Québec, tome 48, p. 29-82.
- MATHIEU, Jacques (1971), La construction navale royale à Québec, 1739-1759, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 23), 110 p.
- MATHIEU, Jacques (1976), «-Les programmes de colonisation 1601-1663-», dans Jean Hamelin (dir.), Histoire du Québec, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, p. 89-126.
- MATHIEU, Jacques (1981), Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au 18^e siècle, Montréal, Fides, 276 p.
- MATHIEU, Jacques (1991), La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord xv^e-xviii^e siècle, Paris et Québec, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval, 254 p.
- MATHIEU, Jacques (1998), Le premier livre de plantes du Canada-: les enfants des bois du Canada au jardin du roi à Paris en 1635, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- MATHIEU, Jacques, et Eugène Kedl (1993), Les plaines d'Abraham-: le culte de l'idéal, Sillery, Éditions du Septentrion, 312 p.
- MAURAUULT, Olivier (1925), A mari usque ad mare. Voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada sous la conduite du Pacifique Canadien, Montréal, 55 p.
- McDOUGALL, J. Lorne (1968), Brève histoire de la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 207 p.
- McROBERTS, Kenneth (1988), Quebec-: Social Change and Political Crisis, Toronto, McClelland and Stewart, 530 p.
- MERCIER, Jean (1975), L'impact de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur la morphologie de Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 72-p.
- MIQUELON, Dale (1975), «-Havy and Lefebvre of Quebec-: a Case Study of Metropolitan Participation in Canadian Trade, 1730-1760-», Canadian Historical Review, LVI, 1, p. 1-24.
- MOORE, George (1845), Journal of a Voyage across the Atlantic-: with Notes on the Canada and the United States-; and Return to Great Britain in 1844, Londres, Printed for private circulation.
- MORISSET, Gérard (1952), Québec et son évolution. Essai, Québec, Société historique de Québec.
- MORISSET, Lucie K. (1996), «-D'un hôtel de ville au style municipal-: un monument moderne dans la Vieille Capitale-», dans Yves Tessier (dir.), L'hôtel de ville de Québec, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 36).
- MORISSONNEAU, Christian (1978), Le langage géographique aux temps de Cartier et de Champlain-: choronymie, vocabulaire et perception, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 230 p.
- MORNEAU, François (1986-1987), «-Au temps des Stadaconiens-: esquisse géographique de Québec-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 3-5.
- MORNEAU, François (1989), Contribution à une méthodologie de caractérisation et de cartographie écologique en milieu urbain-: le cas de la basse-ville de Québec, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et développement, 113 p.
- MORRIS, William (1875), Letters sent Home. Out and Home again by the Way of Canada and the United States, Londres, Frederick Warne and Co., 477 p.
- MORTON, Desmond (1993), When Your Number's Up-: the Canadian Soldier in the First World War, Toronto, Random House of Canada, 354 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), Le grand héritage. L'Église catholique et la société du Québec, Québec, Musée du Québec, 209 p.
- MUSK, George (1981), Canadian Pacific. The Story of the Famous Shipping Line, Toronto, Holt Rinehart and Winston of Canada, 272 p.
- MYERS, J. C. (1849), Sketches on a Tour through the Northern and Eastern States, the Canadas and Nova Scotia, Harrisonburgh, Wartmann.
- NEATBY, Hilda (1966), Quebec-: the Revolutionary Age, 1760-1791, Toronto, McLelland and Stewart, 300 p.
- NELLES, Henry V. (1999), The Art of Nation-Building-: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentry, Toronto, University of Toronto Press, 397 p.
- NOËL, Ginette (1983), «Les travaux publics», dans George-Henri Dagneau, et al. (dir.), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome iv-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société Historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 89-115.
- NOPPEN, Luc (1977), Les églises du Québec (1600-1850), Québec et Montréal, Éditeur officiel du Québec et Fides, 298 p.
- NOPPEN, Luc (1987-1988), «-L'image française du Vieux-Québec-», Cap-aux-Diamants, 3, p. 13-17.
- NOPPEN, Luc (1990), «-Arrondissement historique du Vieux-Québec-», dans Commission des biens culturels du Québec, Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I, Québec, Les Publications du Québec.
- NOPPEN, Luc (1995), «-L'apport britannique à l'identité architecturale du Vieux-Québec-», Présentation à la Société royale du Canada, 48, p.-79-97.
- NOPPEN, Luc (1996), Patrimoine du quartier Saint-Roch. Architectures de Saint-Roch, notes historiques et analytiques, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 486 p.
- NOPPEN, Luc, et Gaston Deschênes (1986), L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire, Québec, Les Publications du Québec, 204 p.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1994), Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 3 vol.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1996), Art et architecture des églises à Québec-: foi et patrie, Sainte-Foy, Publications du Québec, 179-p.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1998), Québec de roc et de pierres. La capitale en architecture, Québec et Sainte-Foy, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 150 p.
- NOPPEN, Luc, Claude Paulette et Michel Tremblay (1979), Québec: trois siècles d'architecture, Québec, Libre Expression, 440 p.
- NORMAND, France (1988), Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du xix^e siècle, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 134 p.
- NORMAND, France (1995), «-Batellerie fluviale et espace relationnel-: le cas du port de Québec à la fin du xix^e siècle-», dans Serge Courville et Normand Séguin, Espace et culture, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), p. 331-343.
- NORMAND, France (1997), Naviguer le Saint-Laurent à la fin du xix^e-siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), 283 p.
- Nos racines. L'histoire vivante des Québécois (1979), n° 9, «-Les soldats et les filles-»; n° 10, «-Un grand intendant-: Talon»; n° 22, «-Le bois, la terre et l'eau-», Montréal, Éditions T.L.M., p. 161-180-; p.181-200-; p.-421-440.

- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide de l'hébergement 1998-1999, 48 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide des planificateurs 1998-1999, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 148 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Région de Québec, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 112 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Répertoire des membres, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 151 p.
- OFFICE MUNICIPAL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE QUÉBEC (1990), Québec en chiffres, Québec, OMDEQ, 40 p.
- OLIVER, THOS. J. (1882), Guide to the City of Quebec and Environs, Québec, C. E. Holiwell, 101 p.
- OSBORNE, Brian S., et Donald Swainson (1988), Kingston. Building on the Past, Westport, Butternut Press, 381-p.
- OUELLET, Fernand (1980), Lower Canada, 1791-1841-: Social Change and Nationalism, Toronto, McClelland and Stewart, 427 p.
- PAINCHAUD, Alain (1993), Paléogéographie de la pointe de Québec (Place Royale), Québec, Ministère de la Culture, Direction des communications (Patrimoine), 107 p.
- PAULETTE, Claude (1986-1987), «Place Royale-: balbutiements d'une cité-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 73-75.
- PELLERIN, Gilles (1995), Québec-: des écrivains dans la ville, Québec, Éditions de l'instant même, 175 p.
- PELLETIER, Réjean (1989), Partis politiques et société québécoise. De Duplessis à Bourassa, 1940-1970, Montréal, Québec/Amérique, 397 p.
- PICARD, François (1978), La batterie royale de la fin du XVII^e siècle à la fin du XX^e siècle, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 75 p.
- PITCHER, Rosemary (1971), Château Frontenac, Montréal, McGraw-Hill Ryerson, 104 p.
- Place Royale. Les familles-souches (1988), Québec, Les publications du Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- PLAMONDON, Liliane (1977), «-Une femme d'affaires en Nouvelle-France-: Marie-Anne Barbel, veuve Fornel-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 31, 2, p. 165-185.
- Plan directeur Vieux-Québec, Basse-Ville, Cap-Blanc. Entre la falaise et le fleuve, Ville de Québec, Service de l'urbanisme.
- PLOUFFE, Marcel (1971), Quelques particularités sociales et politiques de la charte, du système administratif et du personnel politique de la cité de Québec, 1830-1867, mémoire de maîtrise, Université Laval, 144-p.
- PLOURDE, Michel, avec la coll. de François Morneau (1996), Étude de potentiel archéologique du territoire à l'extérieur de l'arrondissement historique de la ville de Québec-: l'occupation amérindienne de la période préhistorique, Québec, Division du patrimoine et du design urbain.
- PLURAM INC. (1984), Étude du potentiel archéologique du Vieux-Québec et analyse des composantes architecturales du Vieux-Québec, Québec, 3 vol.
- POIRIER, Jean (2000), Noms de rues de Québec au XVII^e siècle, origine et histoire, Québec, Commission de toponymie, (Dossiers toponymiques), 27, 51 p.
- PORTER, John, et Didier Prioul (dir.) (1994), Québec plein la vue, Québec, Musée du Québec et les Publications du Québec, 297-p.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 386 p.
- POWER, William Grattan Tyrone (1836), Impression of America during the Years 1833, 1834 and 1835, Londres, Bentley.
- PRIOUL, Didier (1991), «-Les paysagistes britanniques au Québec-: de la vue documentaire à la vision poétique-», dans Mario Béland (dir.), La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives, Québec, Musée du Québec, p.-50-59.
- PROULX, Hilaire, et al. (1987), Climatologie du Québec méridional, Québec, Ministère de l'Environnement du Québec, 198 p.
- PROULX, Jean-Pierre (1998), «-L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989)-», Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation, 10, 1-2 (printemps/automne), p.-20-47.
- PROVENCHER, Jean (1990) Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859. Synthèse, Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 315 p.
- QUÉBEC (province) (1956), Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels [Rapport Tremblay], Québec, Imprimerie de la Reine, 4 t.
- QUÉBEC (province) (1995), Le Québec comparé-: indicateurs sanitaires, démographiques et socio-économiques-: évolution de la situation, québécoise, canadienne et internationale, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 288 p.
- Québec au XVIII^e siècle. Douze dessins gravés de Richard Short, Québec, Éditions du Pélican, 19-p.
- Quebec directory (1847-; 1894-1895), Québec, Boulanger et Marcotte.
- Québec la capitale (1997), Saint-Laurent, Éditions du Trécaré.
- Québec, l'album (1998), Québec, Hermé.
- Québec, la ville sous la ville (1987), Québec, Service de l'urbanisme, 141-p.
- RAFFESTIN, Claude (1981), «-Québec comme métaphore-», Cahiers de géographie du Québec, 25, 64 (avril), p. 61-69.
- RAINVILLE, Serge, La vie sociale à Québec de 1764 à 1815, mémoire, 1971, 91-p.
- Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1948-49 (1949), Antoine Roy (édit.), Québec, Imprimerie du roi, 496 p.
- RÉCHER, Jean-Félix (1959), Journal du siège de Québec en 1759, Québec, Société historique de Québec, 48 p.
- RICHARD, Pierre J. H. (1998), «-Les changements climatiques-: regard vers le passé pour mieux voir l'avenir-», Interface, 19, 1 (janvier-février), p.-37-44.
- RICHARDSON, A. J. H., et al. (1984), Québec City-: Architects, Artisans and Builders, Ottawa, Musées nationaux de l'homme, 589 p.
- ROBERGE, Danielle (1984), Amélioration de la santé des Québécois, 1931-1981-: réflexions sur les orientations sanitaires, Québec, Ministère des Affaires sociales, 70 p.
- ROBITAILLE, André (1996), Habiter en Nouvelle-France, 1534-1648, Beauport, Publications MNH, 397 p.
- ROUSSEAU, François (1989-1994), La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, Sillery, Éditions du Septentrion, 2 vol.
- ROUSSEAU, Jacques, Guy Béthune et Pierre Morisset (1977), Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, Montréal, CLF, 674 p.

- ROWAN, J. J. (1876), *The Emigrant and Sportsman in Canada: Some Experiences of an Old Country Settler, with Sketches of Canadian Life, Sporting Adventures, and Observations on the Forests and Fauna*, Londres, Stanford, 440 p.
- ROY, Irène (1993), *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit Blanche, 95 p.
- ROY, Jacqueline (1989), «-Laudate pueri dominum. La maîtrise de Québec-», *Cap-aux-Diamants*, 5, p.-45-48.
- ROY, Jean-Marie (1952), «-Québec: esquisse de géographie urbaine-», *Le géographe canadien*, 2, p. 83-98.
- ROY, Joseph-Edmond (1917), «-La construction des navires à Québec-», *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 11, 4, p. 187-201.
- ROY, Pierre-Georges (1923-1931), *Le vieux Québec*, Québec, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1924), *Ordonnances, commissions, etc. des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706*, Beauceville, L'Éclairer, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1924), «-La côte de la Montagne, à Québec-», *Bulletins des recherches historiques*, vol. xxx, n° 3 (mars), p. 65-67.
- ROY, Pierre-Georges (1930), *La ville de Québec sous le Régime français*, Québec, Service des archives de la province de Québec, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1932), *Les rues de Québec*, Lévis, 220 p.
- RUDELL, David-Thierry (1991), *Québec, 1765-1832: l'évolution d'une ville coloniale*, Hull, Musée canadien des civilisations, 305 p.
- RUDELL, David-Thierry, et Marc Lafrance (1985), «-Québec, 1785-1840: problèmes de croissance d'une ville coloniale », *Social History/ Histoire sociale*, 36, p.-315-333.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone. 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 332 p.
- SAGARD, Gabriel (1990), *Le grand voyage du pays des Hurons*, texte établi par Réal Ouellette, Montréal, Bibliothèque du Québec, 383-p.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1999), *Le rôle des migrations dans l'évolution démographique de Québec, 1861-1901*, Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.
- SAINT-JULIEN, Pierre (1977-1978), *Cartes géologiques diverses de la région de Québec*, Sainte-Foy, Université Laval, Département de géologie, 13-p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et de municipalités locales du Québec, 198-p.
- SAINT-PIERRE, Serge, et al. (1993), *Les modes de vie des habitants et des commerçants de Place-Royale: 1660-1760. Synthèse*, Québec, Ministère de la Culture, Les Publications du Québec, 205 p.
- SALONE, Émile (1970), *La colonisation de la Nouvelle-France. Étude sur les origines de la nation canadienne-française*, Paris, E.Guilmoto, 505 p.
- SANBORN, D.A. (1875), *Insurance Plans of the City of Quebec*, Canada, New York.
- SAUER, Carl (1941), «-The Settlement of the Humid East-», dans *Climate and Man. Yearbook of agriculture*, Washington, United States Department of Agriculture, p. 157-166.
- SAVARD, Mario, et Geneviève Duguay (1990), *La fonction commerciale de Place-Royale entre 1820-1860. Annexe I*, Québec, Les publications du Québec, 363-p.
- SAVARD, Pierre (1993), «-Le Petit Séminaire dans les années 1950. Souvenirs d'un externe-», *Cap-aux-Diamants*, hors-série, p. 34-36.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1998), *L'institution médicale*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 191 p.
- SERVICE PROVINCIAL D'HYGIÈNE (depuis 1923), *Rapport annuel*, Québec.
- SILVY, P. (1918-1919), «-Le Vieux Québec-», *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 13, 4, p. 232-235.-
- SMITH, John (1826), *The Quebec Directory, or, Stranger's Guide in the City for 1826 [...]*, Québec, T.-Cary.
- TESSIER, Jean-Guy (1986-1987), «-Le Vieux-Québec: une responsabilité collective-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 67-68.
- TESSIER, Yves (1984), *Guide historique de Québec*, Québec, Société historique de Québec, 210 p.
- TESSIER, Yves (1986-1987), «-Genèse de notre sport national-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 3-14.
- TESSIER, Yves (dir.) (1996), *L'hôtel de ville de Québec*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 36).
- THÉRIEN, Gilles (dir.) (1988), *Les figures de l'Indien*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Cahiers du département d'études littéraires, 398-p.
- THIVIERGE, Nicole (1982), *Histoire de l'enseignement ménager-familial au Québec, 1882-1970*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 475 p.
- THOMSON, Dale C. (1984), *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Saint-Laurent, Éditions Du Trécaré, 615 p.
- THORNTON, John (1850), *Diary of a Tour through the Northern States of the Union and Canada*, Londres, Simpkin, Marshall.
- TOUSIGNANT, Pierre (1980), «-L'incorporation de la province de Québec dans l'Empire britannique, 1763-1791. 1^{re} partie: De la Proclamation royale à l'Acte de Québec-», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IV, 1771 à 1800, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. xxxiv-lxiii.
- TOWNER, John (1996), *An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940*, Toronto, Wiley, 312-p.
- TREMBLAY, Arthur, avec la coll. de Robert Blais et Marc Simard (1994), *Le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation. Antécédents et création. 1867-1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 392 p.
- TREMBLAY, Micheline (1993), *Étude de la population de Place-Royale 1660-1760*, Québec, Ministère de la Culture, 216 p.
- Trident: 20 ans (1991), Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 48-p.
- TRIGGER, Bruce (1991), *Les enfants d'Aataentsic: l'histoire du peuple huron*, Montréal, Libre Expression, 972-p.
- TROLLOPE, Anthony (1862), *North America*, New York, Harper and Brothers, 623 p.
- TROTIER, Louis (1968), «-Genèse du réseau urbain du Québec-», *Recherches sociographiques*, ix, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1961), *Atlas historique du Canada français*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 93 p.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Champlain*, Montréal, Fides, 95 p.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Initiation à la Nouvelle-France: histoire et institutions*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston., 323 p.

- TRUDEL, Marcel (1978), «-La carte de Champlain en 1632-: ses sources et son originalité-», Québec, Cartothèque de l'Université Laval, 28-p. (extrait de *Cartologica*, 51, numéro spécial).
- TRUDEL, Marcel (1979), *Histoire de la Nouvelle-France, Vol. III-: La seigneurie des Cents-Associés 1627-1663, tome 1-: Les événements*, Montréal, Fides, 489 p.
- TRUDEL, Marcel (1995), *La population du Canada en 1666-: recensement reconstitué*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 379 p.
- TUDOR, Henry (1834), *Narrative of a Tour in North America-: Comprising Mexico, the Mines of Real del Monte, the United States, and the British Colonies with an Excursion to the Island of Cuba*, Londres, Duncan.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970-: utopie et modernité*, Montréal, Éditions Bellarmin, 220 p.
- TURGEON, Laurier (1992), «-Français et Amérindiens dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au XVI^e siècle-: histoire et archéologie-», dans Michel Fortin (dir.), *L'archéologie et la rencontre de deux mondes-: présence européenne sur des sites amérindiens*, Québec, Musée de la civilisation, p. 65-101.
- URBAIN, Jean-Didier (1994), *Sur la plage-: mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot, 374-p.
- VANDRY & JOBIN et De Leuw, Cather & Assoc. (1967-1968), *Plan de circulation et de transport-: région métropolitaine de Québec*, Québec, 3 vol.
- VIGOD, Bernard (1996), *Taschereau, Sillery, Septentrion*, 393 p.
- VILLE DE QUÉBEC (1986), *Regards sur l'architecture du Vieux Québec*, Québec, 124 p.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Limoilou, à l'heure de la planification urbaine*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Saint-Roch, un quartier en constante mutation*, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Saint-Sauveur, à l'image du début du siècle*, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Lebourgneuf, un cadre champêtre*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Montcalm-Saint-Sacrement, nature et architecture-: complices dans la ville*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Neufchâtel, Duberger, Les Saules, de seigneurie en banlieue*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Saint-Jean-Baptiste, entre faubourg et centre-ville*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Une ville sur mesure-: plan directeur d'aménagement et de développement de la ville de Québec*.
- VILLE DE QUÉBEC (1989), *Les quartiers de Québec. Vieux-Québec, Cap-Blanc, place forte et port de mer*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Banque de données du patrimoine*, GRHQR Inc, Centre de développement économique et urbain, Design et Patrimoine.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel, Service de police*,
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel, Service de protection contre l'incendie*.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel et états financiers 1997*, SOMHADEC.
- VILLENEUVE, Paul Y. (1981), «-La ville de Québec comme lieu de continuité-», *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64, p. 49-60
- VOISINE, Nive (dir.) (1984-1991), *Histoire du catholicisme québécois*, vol.2-: Les XVIII^e et XIX^e siècles, t.1-: 438 p. et t. 2-: 507 p.-; vol.3-: Le XX^e siècle, t.1 et 2, 357 et 425 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Documents sur le British North America, 1759-1775*, Montréal, Département d'histoire, Université de Montréal, 95-p.
- WHITNEY, Gordon Graham (1994), *From Coastal Wilderness to Fruited Plain-: a History of Environmental Change in Temperate North America 1500 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 451 p.
- WORTERS, Garrance (1986-1990), *American Biographical Archive*, New York, K.G. Saur.
- Zéphirin Paquet. *Sa famille, sa vie, son œuvre (1927)*, Québec, Frères des écoles chrétiennes, 374 p.